La recherche-action participative

Un outil pour le changement social!

Rédaction : Marika Morris
Revue de la littérature : Martha Muzychka
ICREF/CRIAW
Mars 2002

La recherche-action participative :

un outil pour changement social!

Rédaction : Marika Morris
Revue de littérature : Martha Muzychka
ICREF/CRIAW

Mars 2002

L'Icref remercie le Programme de promotion de la femme, Condition féminine Canada, de sa contribution financière pour la réalisation de ce document.

Rédaction : Marika Morris
Revue de la littérature : Martha Muzychka
Traduction : Denise Veilleux
Mise en page et design : Tutti Frutti

This publication is also available in English under the title: "Participatory research and action: a guide to becoming a researcher for social change"

© CRIAW/ICREF 2002

Publié en mars 2002 par l'Institut canadien de recherches sur les femmes (ICREF)
151, rue Slater, bureau 408
Ottawa (ON) K1P 5H3 Canada
Téléphone : (613) 563-0681
Télécopieur : (613) 563-0682
Courriel : info@criaw-icref.ca
Site Internet : www.criaw-icref.ca

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque nationale du Canada

Vedette principale au titre :
La recherche-action participative : un outil pour le changement social!

Publ. aussi en anglais sous le titre : Participatory research and action.
Comprend des références bibliographiques.
ISBN 0-919653-99-5

1. Recherche-action. 2. Recherche-action-Méthodologie. 3. Services sociaux-Recherche. I. Morris, Marika II. Muzychka, Martha III. Institut canadien de recherches sur les femmes

HV11.P3714 2002 361'.007'2 C2002-900680-5

Remerciements

Le guide entre vos mains doit beaucoup à la sagesse de nombreuses femmes. Nous remercions donc chaleureusement :

- Les 143 participantes du Forum de l'ICREF à Ottawa et des ateliers tenus à Victoria, à Edmonton, à Halifax et à Yellowknife : Elles venaient de divers milieux – groupes travaillant avec les femmes immigrantes, racialisées ou autochtones, avec les personnes handicapées; groupes de développement international et d'aide à l'établissement des personnes immigrantes; refuges d'urgence; projets de développement économique communautaire; conseils d'alphabétisation; et Conseil du statut de la femme du Nunavut; d'autres étaient fonctionnaires, universitaires, chercheuses et consultantes indépendantes. Nous remercions en outre les animatrices et les preneuses de notes du Forum d'Ottawa.
- Les conférencières du Forum : Jeanne Henriquez, Caribbean Association for Feminist Research and Action (CAFRA), de Curaçao; Evelyne Afiwa-Kindena Hohoueto, Groupe de réflexion et d'action Femmes, Démocratie et Développement (GF2D), Centre de Recherche, d'Information et de Formation pour la Femme (CRIFF), du Togo; et Patricia Licuanan, Asia Pacific Women Watch (APWW) et Southeast Asia Watch (SEAWatch), des Philippines.
- Le groupe de remue-méninges qui nous a aidé à concevoir le Forum et les instruments de collecte des données : Tracy O'Hearn (Pauktuutit Inuit Women's Association); Alma Estable et Methchild Meyer (Gentium Consulting); Chantal Cholette (La coopérative Convergence); Maria Eugenia Ottorola (Centre international MATCH); Bessa Whitmore (Carleton University); Linda Archibald (chercheuse-consultante); Sara Torres (ICREF, Salvaide); Marika Morris et Lise Martin (ICREF).
- Les femmes qui ont fait de précieux commentaires sur la première version du guide : Linda Archibald, Janet Creery, Fran Klodawsky, Gabriele Kretzxhmar, Tracy O'Hearn, Mary Stratton et Colleen Watters.
- La directrice générale de l'ICREF, Lise Martin, et le Comité de recherche de l'ICREF, présidé par Jo-Anne Lee, qui nous ont guidées durant tout le processus.

Parmi les nombreuses publications consultées, nous avons surtout utilisé les deux suivantes :

- *Éthique en matière de recherche féministe: un processus* (ICREF);
- la trousse *Action Research for Women's Groups* (Women's Research Centre de Vancouver).

Nous avons pu réaliser le Forum, les ateliers et le guide grâce à l'aide financière de Condition féminine Canada et des nombreuses fidèles membres de l'ICREF. Pourquoi ne pas vous joindre à nous et soutenir notre travail, y compris des publications comme celle-ci.

Table des matières

I. Introduction : Recherche et changement social

Le but du guide . . . 8
Qu'est-ce que la recherche? . . . 8
Qui fait de la recherche? . . . 9
À quoi sert la recherche? . . . 9
À quoi voulons-nous que serve la recherche? Qu'est-ce que la recherche-action participative? . . . 10
En quoi est-elle différente des autres types de recherches? . . . 10
La recherche ne règle pas tous les problèmes . . . 11
Y a-t-il de la « bonne » et de la « mauvaise » recherche? . . . 11
Le processus de recherche . . . 12

II. La réalisation d'un projet de recherche-action participative

1. Le choix du sujet : Que voulez-vous faire? Quel est votre but? . . . 16
Les idées préconçues . . . 17

2. Les partenaires et les participantes : Qui va participer à la recherche et comment? . . . 18
Qui fera la recherche et la collecte des informations? . . . 20
Faut-il embaucher une chercheuse? . . . 20
Travailler avec la chercheuse embauchée . . . 21

3. L'argent : D'où viendront les fonds pour la recherche? . . . 22
Trouver des fonds . . . 22
Rédiger une demande de subvention . . . 23
Rédiger une description du projet de recherche . . . 24

4. La méthode : Comment obtiendrez-vous les informations nécessaires? . . . 25
Organiser les dossiers . . . 25
Faire un plan de travail réaliste . . . 25
Faire une revue de la littérature et décrire le contexte . . . 27
De qui obtenir les informations? . . . 28
Un échantillon représentatif . . . 28
La taille de l'échantillon . . . 29
L'échantillon aléatoire et l'échantillon « boule de neige » . . . 29
Des informatrices clés . . . 30
Le consentement éclairé des participantes . . . 30
Obtenir les informations . . . 31
Entrevues . . . 32
Questionnaires . . . 33
Journals . . . 34
Groupes de discussions . . . 34
Statistiques . . . 34
Suivi . . . 35
Sondage par Internet . . . 35
Choisir la meilleure méthode . . . 36

5. L'analyse : Comment allez-vous interpréter les informations obtenues. 36
La propriété et l'interprétation des résultats 37

6. La diffusion : Commnet-allez-vous présenter les résultats?. 38
Écrire un rapport crédible pour les autorités 38
Présenter les résultats par d'autres moyens. 39

7. L'action : Comment allez-vous faire connaître les résultats et passer à l'action? . . 39
Diffuser les résultats. 40
1) Les groupes cibles 40
2) Les alliés 41
3) Les médias 41
4) Les prestataires de services et le personnel sur le terrain 43
5) Les décideurs 43
6) Les conseils de bande 44
7) Le grand public. 44
8) Les milieux universitaires et de recherche 44
9) Les groupes spécialisés 44
Passer à l'action 45
Faire face aux attaques 45

8. L'évaluation : Comment pourrez-vous mesurer le succès de votre recherche-action 46

III. Des exemples de réussite

L'éthique durant le processus de la recherche 48
Étude de cas : Des femmes inuites du Labrador 50

IV. Les défis de la recherche-action participative féministe: Une revue de la littérature

Introduction 52
Une définition de la recherche féministe 52
Les prochaines étapes. 54
La décolonisation des méthodes de recherche. 54
L'identité des chercheuses. 56
Les questions éthiques 57
La collaboration et la prise en main. 59
Conclusion 62

V. Quelques ressources utiles

La conception du projet de recherche. 64
La diffusion des résutats et l'action 65
La rédaction du projet et des demandes de subventions 65
Les sources de financement 66
Les défis de la recherche-action participative. 67
Les réseaux de recherche-action participative 70

Bibliographie 71

Chapitre 1

Introduction :
Recherche et changement social[1]

Le but du guide

... est de vous aider à faire de la recherche, à diffuser les résultats puis à passer à l'action pour obtenir des changements sociaux positifs.

Les groupes communautaires pourront facilement s'en servir pour planifier, réaliser et faire connaître leur recherche-action participative. Même s'il est rédigé dans une perspective féministe, notre guide ne s'adresse pas seulement aux groupes de femmes. En fait, il devrait intéresser tous les groupes qui luttent en faveur de la justice sociale. Les personnes qui étudient ou enseignent y trouveront aussi des éléments utiles. Notre guide s'inspire des stratégies gagnantes dont nous ont fait part les femmes qui assistaient au Forum participatif de l'Institut canadien de recherches sur les femmes (ICREF). Intitulé « Recherche féministe, action et changement social », il a eu lieu à Ottawa en novembre 2000. Nous avons aussi tiré des informations utiles des ateliers tenus à Yellowknife, à Halifax, à Victoria et à Edmonton au printemps 2001. Nous avons complété le tout par des recherches et des consultations plus poussées.

Notre guide vous initiera aux principes de base de la recherche-action participative. Vous apprendrez comment monter un projet et traduire les recommandations en actions.

Qu'est-ce que la recherche?

- Un moyen systématique d'obtenir de l'information.
- Un moyen de révéler ce qui se passe.
- Un moyen de faire connaître des expériences.
- Un processus consistant à poser des questions.
- Un moyen de prouver aux décideurs l'existence de lacunes dans les services et l'intérêt de combler ces lacunes.
- Un moyen de découvrir les besoins et les désirs d'une communauté, puis de trouver des solutions acceptables.
- Un moyen d'atteindre plusieurs buts : sensibiliser, donner de la formation, faire mieux comprendre un problème et susciter des actions.
- Bref, un processus ardu!

Qui fait de la recherche?

- Les personnes qui reçoivent des fonds à cette fin, qui sont reconnues, qui sont affiliées à une institution.
- Les « hommes blancs riches ».

---

1 This section is largely, but not entirely, drawn from a workshop co-sponsored by CRIAW, the BC Immigrant and Visible Minority Women's Association (BCIMVW), and Dr. Jo-Anne Lee, Department of Women's Studies, University of Victoria entitled Feminist Participatory Research, Action and Change Workshop with Racialized Immigrant, Refugee and Minority Women, held in Victoria, BC on March 31st 2001.

- Les personnes qui enseignent ou étudient à l'université.
- Les responsables des politiques du gouvernement.

  Les groupes communautaires ou les organisations non gouvernementales (ONG).
- Tout le monde fait de la recherche, mais ce travail n'est pas toujours appelé ainsi.
- Les personnes qui font de la recherche définissent ce qui est considéré comme de la recherche et décident à quoi elle peut servir.

En général, les chercheuses féministes, lesbiennes ou membres d'une minorité ont été écartées ou marginalisées. La plupart du temps, les recherches portent sur les catégories suivantes de personnes : femmes; jeunes; personnes immigrantes, réfugiées et des communautés racialisées; peuples autochtones; personnes âgées ou handicapées; membres de groupes défavorisés. Même si elles sont directement touchées, souvent ces personnes n'ont pas leur mot à dire. Elles ne contrôlent pas comment se fait la recherche ni à quoi servent les résultats.

À quoi sert la recherche?

- À maintenir le statu quo. – Elle peut servir à justifier l'oppression ou des propositions de politiques fondées sur une idéologie et non sur des faits (p. ex. la politique est rédigée, puis la recherche est faite, mais les conclusions sont déterminées d'avance). Certains travaux de recherche ont été menés pour perpétuer le racisme et le sexisme.
- À révéler la situation réelle et à remettre en question le statu quo.
- À faire de la sensibilisation et à favoriser la prise de conscience.
- À cerner des problèmes et à trouver des solutions.
- À faire connaître les expériences vécues ou à faire reconnaître leur valeur, à laisser savoir aux personnes vivant des situations similaires qu'elles ne sont pas seules.

À quoi voulons-nous que serve la recherche?

- À favoriser la prise en main.
- À susciter des changements sociaux importants.
- À faire de la sensibilisation, de la conscientisation.
- À créer un savoir féministe.
- À trouver des alliés.
- À faire connaître les résultats pour ensuite passer à l'action.
- À créer ou à renforcer un mouvement social.
- À construire une communauté.

Le savoir est source de pouvoir. Par conséquent, les personnes qui produisent le savoir ont du pouvoir. Il est donc grand temps que nos communautés fassent les recherches dont elles ont besoin, par leurs propres moyens, selon leurs priorités et leurs visions du monde.

Qu'est-ce que la recherche-action participative? En quoi est-elle différente des autres types de recherches?

Dans la vraie recherche participative, les personnes participantes déterminent les objectifs, le sujet et la méthode. Elles participent à la collecte et à l'analyse des informations. Elles décident comment les résultats seront présentés et à quoi ils serviront. Elles ne sont pas seulement des « sujets » (comme on dit dans la recherche traditionnelle) mais aussi des chercheuses. Bref, elles s'approprient la recherche. Durant l'atelier de l'ICREF à Yellowknife, une femme autochtone a dit que sa communauté n'a jamais vécu ce genre d'expérience. En général, les chercheurs blancs du Sud arrivent par avion, posent des questions plutôt inutiles, puis s'en vont. La communauté entend rarement parler des résultats. L'idée qu'une communauté puisse décider quel sujet étudier et que faire des résultats lui paraissait donc révolutionnaire.

Il s'agit évidemment de la situation idéale. En fait, une bonne partie de la recherche dite participative ne respecte pas tous les critères mentionnés. Souvent, l'initiative ne vient pas de la communauté. La recherche est faite en partenariat avec elle et avec l'apport de gens qui font partie du groupe étudié. Le degré de participation et de contrôle peut varier.

Comme son nom l'indique, la recherche-action vise le changement social. Souvent, elle doit conduire à une ou plusieurs actions.

Dans l'idéal, donc, les participantes d'une recherche-action participative ont leur mot à dire à chacune des étapes. Les résultats doivent mener à des actions concrètes pour obtenir des changements sociaux positifs. Souvent, le processus de la recherche est en soi une expérience qui transforme les personnes qui y participent. Il s'agit alors d'un échange d'informations. Les participantes apprennent de nouvelles connaissances et habiletés; elles ont l'occasion de réseauter et de recevoir du soutien. Parfois, elles prennent confiance en leur capacité d'apprendre et d'agir dans des domaines comme le lobbying et les relations avec les médias. Bref, la recherche-action participative vise entre autres à améliorer immédiatement le sort des participantes. Elle vise également à aider la communauté étudiée à atteindre des buts à plus long terme.

La recherche-action participative féministe s'inspire des valeurs et des principes féministes à chacune des étapes. Il existe évidemment bien des approches et des écoles de pensée dans le féminisme. Agir de façon féministe signifie entre autres écouter avec respect les expériences des femmes et coopérer sans hiérarchie

Community

This booklet talks a lot about community. What is community? Any group of people who share some characteristic or experience. It can be broad and based on geography, like everyone living in Pei, it can be a social group sharing one or more characteristics, such as refugee women in Canada, or it can be narrow, such as lesbian with breast cancer living close to nuclear power plants.

(pas de patronne arrogante qui donne des ordres). Une analyse féministe tient compte des diverses politiques et pratiques qui ont un impact cumulatif sur différentes femmes. Elle reconnaît la diversité (race, âge, capacité, classe sociale, orientation sexuelle, statut de réfugiée ou d'immigrante, etc.). Dans le présent guide, il est question de « femmes des groupes racialisés » pour désigner celles que l'on appelle souvent les « femmes des minorités visibles ». Nous faisons exception pour des projets précis où ces femmes emploient d'autres termes, par exemple « minorité visible », « minorité raciale », etc.

La recherche ne règle pas tous les problèmes

Selon une des participantes du Forum de l'ICREF en novembre 2000, la recherche n'est pas « la solution magique – ce n'est qu'un autre outil ». Parfois, ce n'est pas la recherche qui manque mais bien la volonté d'en tirer les leçons pour agir. Voilà pourquoi il faut prévoir des stratégies de diffusion et d'action à chacune des étapes. La recherche ne prend pas fin avec la remise du rapport. À ce moment, commence l'étape la plus difficile – faire connaître les résultats et passer à l'action.

Y a-t-il de la « bonne » et de la « mauvaise » recherche?

Trop souvent, la recherche faite par des groupes communautaires a été considérée d'emblée comme « mauvaise ». Pourtant, ces groupes ont produit beaucoup de recherche utile. Sans compter que les universités et les instituts ont produit de mauvaises recherches.

En général, on considère qu'une recherche est « mauvaise » :

- lorsqu'elle n'est pas honnête. – Par exemple, les auteures changent les vrais résultats ou les interprètent mal volontairement parce que ces résultats ne font pas leur affaire.
- lorsqu'elle cause de la souffrance, physique ou psychologique, aux participantes ou lorsqu'elle est faite sans leur consentement éclairé.
- lorsqu'elle ne pose pas les bonnes questions. – Par exemple, des « échelles de conflit » mesurant la violence dans les relations ont servi à conclure que les femmes sont aussi violentes que les hommes. Les questions omises dans ce cas sont : Qui a subi des blessures et quelle était la gravité des blessures? Qui a amorcé le conflit et qui a agi pour se défendre? Quels sont les rapports de pouvoir (économique et autres)? De quel type de violence s'agit-il? Évidemment, les informations obtenues, donc les conclusions, dépendent en grande partie des questions posées.
- lorsqu'elle ne pose pas les questions aux bonnes personnes. – Par exemple, pour savoir si les femmes immigrantes ont accès aux services publics, il faut les interroger au lieu de parler seulement aux prestataires de services.
- lorsque ses résultats ne sont pas généralisés de façon adéquate. – Les études de cas avec seulement quelques personnes sont très bien. Pour qu'une recherche reflète fidèlement l'expérience de toute une communauté, il faut cependant porter une attention particulière au choix et à la taille de l'échantillon. Si les participantes sont peu nombreuses ou ne sont pas choisies

au hasard, les résultats ne seront pas applicables à une plus grande population. Il ne suffit pas de poser des questions à quelques amies pour dire que votre recherche décrit la situation de toute la communauté. Vos amies ont peut-être des traits particuliers. Nous avons en effet tendance à côtoyer des personnes qui nous ressemblent en fait de milieu, de revenu, d'éducation et d'opinions. Une recherche menée avec un échantillon composé de vos amies représentent la réalité de ces dernières, pas celle de toute la communauté. Plus votre échantillon sera large, plus votre recherche reflétera l'ensemble de la communauté. Plus vous ferez d'efforts pour rejoindre des personnes de divers milieux, en passant par différents réseaux, plus votre recherche sera représentative.

- lorsqu'elle présente de fausses conclusions. – Un exemple souvent cité est celui voulant qu'il y ait une corrélation entre le taux de noyade et la vente de crème glacée. Serait-il alors exact de dire que la crème glacée cause la noyade ou que les nouvelles de noyade incitent les gens à acheter de la crème glacée? En fait, il n'y a aucun rapport de cause à effet entre ces deux facteurs, mais tous deux ont un lien avec la chaleur. Il faut donc faire preuve de jugement, car parfois plusieurs facteurs sont en jeu.

En général, on considère qu'une recherche est « bonne » :

- lorsqu'elle respecte les droits et la dignité des participantes.
- lorsqu'elle est faite avec honnêteté pour connaître la réalité afin d'en arriver à des actions éclairées et efficaces.
- lorsqu'elle est conçue et menée de manière à décrire exactement la réalité d'une communauté en tenant compte du maximum de facteurs pertinents (les « variables »).
- lorsqu'elle tient compte de facteurs comme la race, le sexe, la capacité, le revenu, etc. qui peuvent influencer les résultats. – Il faut pour cela demander des informations sur toutes les caractéristiques pouvant jouer un rôle et en tenir compte dans l'analyse. Sous cet aspect, la recherche-action participative peut surpasser les autres formes de recherche. En effet, les membres de la communauté étudiée ont souvent une explication logique pour des faits difficiles à comprendre pour quelqu'un de l'extérieur.

Selon la méthode scientifique traditionnelle, une bonne recherche respecte les critères suivants :

- La validité : Elle mesure vraiment ce qu'elle prétend mesurer.
- La fiabilité : Elle peut être reproduite, c'est-à-dire qu'une autre personne obtiendrait des résultats semblables si elle refaisait la recherche de la même façon. Ceci confirme qu'il ne s'agissait pas uniquement d'un accident.
- L'objectivité : Les chercheuses ne tiennent pas à obtenir un résultat précis.

Les féministes ont beaucoup critiqué la méthode traditionnelle, en particulier la notion d'objectivité. À notre avis, il n'y a pas de véritable objectivité, puisque chaque personne a une vision du monde qui influence sa recherche. Vous pouvez faire une recherche qui répond ou non aux trois critères mentionnés. Votre décision dépendra de deux choses : comment vous comptez utiliser les résultats de la recherche; et quelles personnes ou organisations vous voulez influencer.

Le processus de recherche

1. LE CHOIX DU SUJET : Que voulez-vous faire? Quel est votre but?
2. LES PARTENAIRES ET LES PARTICIPANTES : Qui va participer à la recherche et comment?
3. L'ARGENT : D'où viendront les fonds pour la recherche?
4. LA MÉTHODE : Comment obtiendrez-vous les informations nécessaires?
5. L'ANALYSE : Comment allez-vous interpréter les informations obtenues?
6. LA DIFFUSION : Comment allez-vous présenter les résultats?
7. L'ACTION : Comment allez-vous faire connaître les résultats et passer à l'action?
8. L'ÉVALUATION : Comment pourrez-vous mesurer le succès de votre recherche-action?

PENDANT TOUTE LA DURÉE DE LA RECHERCHE

L'IMPACT SUR LES PARTICIPANTES : Comment vont-elles être associées à la recherche? Comment vont-elles en profiter?

LA DIFFUSION ET L'ACTION : Pensez aux moyens de faire connaître les résultats et de passer à l'action. Ceci guidera votre choix pour tous les aspects de la recherche : sujet; partenaires; méthodes pour la collecte, l'analyse et la diffusion des informations.

Vous devez aussi prévoir une ÉVALUATION à chaque étape de la recherche. Il ne faut pas y penser après coup. Décidez dès le départ comment vous allez mesurer le succès obtenu.

Le prochain chapitre décrit toutes les étapes pour mener à bien un projet de recherche. Elles viennent des expériences, bonnes et moins bonnes, rapportées par les participantes au Forum et aux ateliers de l'ICREF. Nous y avons ajouté des conseils tirés de quelques guides sur la recherche-action.

Chapitre II

La réalisation d'un projet de recherche-action participative

Toute recherche a pour but de répondre à quelques questions simples :

- Que voulez-vous savoir?
- Qui peut vous donner les réponses?
- Comment ferez-vous pour obtenir les réponses?

Pour faire de la recherche, il vous faut les ingrédients suivants :

- Un but précis – ce que vous voulez savoir.
- Un esprit ouvert.
- Des ressources – des personnes et des fonds.
- Beaucoup de patience.

16

1. Le choix du sujet : Que voulez-vous faire? Quel est votre but?

Qui décide ce que voulez savoir? La recherche-action participative suppose que les chercheuses font partie de la communauté étudiée ou sont en contact avec elle.

Beaucoup de projets de recherche-action voient le jour en raison d'une expérience personnelle ou du désir d'améliorer une situation. Le Comité Na-Du-Vic des femmes immigrantes de l'île de Vancouver a ainsi fait une recherche parce qu'une de ses membres avait trouvé un seul livre en chinois dans sa bibliothèque locale, et c'était de la pornographie. Les bibliothécaires ne le savaient pas, car elles ne parlaient pas chinois. Les livres publiés dans d'autres langues que l'anglais ou le français n'étaient pas catalogués. La femme en question a discuté avec son groupe pour savoir ce que les femmes immigrantes pensaient de leurs bibliothèques publiques. Elles ont décrit toutes sortes de problèmes : manque de matériel dans leur langue; aucune section de livres pour les adultes apprenant l'anglais langue seconde; aucune méthode de catalogage pour les livres publiés dans d'autres langues que l'anglais ou le français; difficulté à obtenir un prêt interbibliothèques pour ces livres, car les titres n'étaient pas répertoriés; des affiches et des dépliants au sujet de la collection multilingue mais en anglais seulement; peu d'efforts pour informer les communautés immigrantes; besoin de sensibiliser le personnel à la réalité des gens qui ont du mal à s'exprimer en anglais; etc. Le Comité a donc décidé de mener une recherche pour faire changer les politiques des bibliothèques de Duncan, de Nanaimo et de Victoria. Il voulait rendre leurs services plus accessibles et mieux adaptés aux besoins des femmes immigrantes.

Le Comité a présenté une demande de subvention à Patrimoine canadien. Avec l'argent reçu, il a embauché des chercheuses immigrantes et des minorités visibles de la région. Dans les trois communautés visées, il a organisé un atelier d'une demi-journée à propos des services de

bibliothèque. Par la suite, le Comité a organisé des groupes de discussion sur l'accès aux services et au matériel. Les chercheuses ont aussi interviewé le personnel. Elles voulaient connaître les services et les procédures touchant les collections multilingues et les personnes qui s'en servent.

Le Comité a écrit un rapport. Il a ensuite rencontré le personnel des bibliothèques dans chaque communauté pour discuter de la situation. Il a fait des suggestions pour l'aider à rendre les services plus accessibles. Les trois bibliothèques ont ensuite modifié leurs politiques. Maintenant, la recherche peut servir de modèle pour d'autres bibliothèques au Canada. Elle peut aider à faire changer les politiques provinciales et municipales touchant l'accès des femmes immigrantes aux bibliothèques. Et tout ça à cause d'un livre de pornographie en chinois!

Pour fixer le but de votre recherche, demandez-vous comment les participantes y seront associées, comment elles pourront en profiter. Dans le projet mentionné, les femmes immigrantes ont raconté leurs expériences et fait changer les politiques. Elles ont pu se réunir pour discuter de leurs problèmes. La recherche a donc eu plusieurs effets positifs immédiats : les participantes ont vu qu'elles n'étaient pas seules à avoir vécu cette expérience; elles ont fait des contacts; elles ont senti que leur opinion comptait et pouvait mener à des changements. L'embauche de chercheuses immigrantes et de minorités visibles a aussi créé des emplois dans les communautés concernées.

Le but poursuivi a permis de décider comment l'on ferait la recherche, comment et à qui l'on présenterait les résultats. Puisque l'on voulait influencer les personnes qui établissent les politiques, on a écrit un rapport dans un langage acceptable pour elles. On l'a remis aux cadres des bibliothèques pour susciter la discussion. Le rapport reflétait les valeurs et les expériences des communautés immigrantes concernées. Il était cependant présenté dans une forme que les décideurs pouvaient comprendre et juger sérieuse.

Peu importe vos buts, vous avez intérêt à rester flexible. Tenez compte de ce que disent vos partenaires et les participantes.

Si vous n'avez pas encore de but précis, parlez avec les personnes concernées. Organisez des groupes de discussion pour connaître les priorités de recherche. Souvent, les communautés ne sont pas homogènes (en ce qui concerne le sexe, la race, la langue, le revenu et d'autres facteurs comme la capacité, la classe sociale, l'orientation sexuelle, etc.). Faites en sorte que chaque composante ait une chance égale de donner son opinion par rapport aux buts de la recherche.

Selon un participante au Forum de l'ICREF : « la recherche est un acte politique. Le pouvoir est au coeur même de la conception et de la réalisation de la recherche. »

Les idées préconçues

La plupart d'entre nous ne font pas de la recherche simplement par plaisir sur un sujet dont nous ignorons tout. En général, le sujet nous tient à coeur; il fait partie de notre expérience quotidienne.

Souvent, nous pensons déjà tout savoir sur la question. Il est toutefois important de garder l'esprit ouvert. Vous pourriez évidemment décrire votre propre situation – donc avec un échantillon d'une seule personne. Sinon, vous devez reconnaître que les femmes de votre communauté ont pu vivre des expériences différentes. Votre travail de chercheuse consiste à réunir des informations sur toutes leurs réalités, même celles qui vous mettent mal à l'aise. Vous devez explorer toutes les actions et les solutions possibles pour régler le problème exprimé par la communauté, sans écarter celles qui ne vous conviennent pas. Selon Jeanne Henriquez, de la Caribbean Association for Feminist Research and Action (CAFRA), la recherche-action participative est une expérience qui vous transforme. Il faut cependant accepter de changer.

2. Les partenaires et les participantes : Qui va participer à la recherche et comment?

Qui va planifier et faire la recherche? Qui donnera des conseils? Qui fera les différentes tâches? Comment les membres de l'équipe de recherche seront-elles imputables entre elles, envers la communauté et face à elles-mêmes?

Voici un exemple de recherche-action participative : Maxilinda est un groupe qui représente les travailleuses du sexe au Surinam. Il leur offre du soutien, un refuge et des test de dépistsges du VIH. Il fait aussi des projets de recherche. Le groupe a informé les participantes de leurs droits et amélioré leurs conditions de vie. Il a aussi fait connaître leurs besoins et les moyens d'y répondre.

Voici quelques suggestions pour répondre à ces questions :

- Essayez de trouver des partenariats utiles pour la recherche et la communauté. Si vous êtes seulement un petit groupe, travaillez avec un organisme de bienfaisance ou un établissement d'enseignement. Ceci pourrait vous donner droit à certains fonds. Si vous voulez étudier la protection de l'enfance en Alberta, par exemple, cherchez des partenaires et des alliés parmi les organismes concernés. Prenez contact avec ceux dont les membres sont les plus durement touchées, par exemple : groupes de femmes autochtones, de femmes handicapées, immigrantes ou des minorités racialisées; groupes de lutte contre la pauvreté; organismes de services pour les femmes et les enfants; conseils de planification sociale; services de police; universitaires qui font de la recherche dans le domaine. Ces partenaires de divers milieux vous feront profiter d'une variété de points de vue, de ressources et de réseaux. Les bailleurs de fonds aiment aussi voir qu'un projet reçoit l'appui d'une bonne partie de la communauté.
- Examinez vos stéréotypes et vos préjugés au sujet de vos partenaires, car ils pourraient nuire au projet. Faites l'effort de reconnaître les rapports de pouvoir que vous apportez au processus de recherche. Vous faites sûrement partie de certains groupes marginalisés et de certains groupes dominants. Vous devez donc vous engager à écouter avec respect des personnes très différentes de vous et à apprendre d'autres manières de faire. Évitez de blâmer les gens moins au courant ou d'être sur la défensive quand on vous conteste. Dites-leur plutôt de façon constructive ce que vous attendez d'eux; acceptez aussi d'apprendre des autres.

- La recherche-action participative suppose une égalité véritable. Cette égalité est toutefois impossible dans une société où il y a tant de différences et d'exclusions basées sur des facteurs tels que : la race, l'âge, le sexe, la langue, la nationalité, la religion, la capacité, l'apparence, l'éducation, l'orientation sexuelle, la situation socioéconomique, le statut d'immigration, l'histoire personnelle, l'idéologie ou les opinions politiques. Ces facteurs influencent toutes les relations. Par conséquent, reconnaissez les rapports de force au lieu de prétendre qu'ils n'existent pas dans votre recherche. Si vous travaillez avec un groupe multiethnique, vous pourriez par exemple prévoir une formation antiracisme.
- Les chercheuses blanches (ou membres d'un autre groupe dominant) ont tendance à étudier les autres groupes ou à contrôler les projets conjoints. Ainsi, « les femmes noires ont parfois l'impression d'être invitées à participer pour que les femmes blanches et leurs projets paraissent bien ». Demander aux gens de jouer un rôle mineur dans la recherche ne suffit pas. Le contrôle devrait être entre les mains de la communauté visée.
- Pensez à comment vos partenaires et vous-même profiterez de la recherche. Qu'est-ce que vous pourrez y gagner?
- Selon des participantes au Forum et aux ateliers de l'ICREF, il est bon de créer une équipe consultative pour la recherche. Vous pouvez y inviter des personnes que vous voulez influencer (décideurs, prestataires de services). Leur présence convaincra peut-être leurs collègues de la crédibilité de votre projet. Ces personnes peuvent aussi devenir des alliées « à l'intérieur » des institutions pour défendre la recherche et les actions proposées. Voilà pourquoi il est préférable d'inviter des cadres supérieurs. Certains groupes communautaires refusent de collaborer avec les décideurs et les prestataires de services. Ils craignent que la présence de ces derniers ne modifie l'approche; les résultats ne refléteraient donc plus les expériences ni les priorités de la communauté.

- Dès le départ, entendez-vous avec tous vos partenaires sur leurs rôles et responsabilités. Acceptez le fait que tout n'ira pas sur des roulettes : certaines personnes ne pourront pas faire les tâches promises. Il faudra donc trouver d'autres solutions que de les blâmer.
- Faites une liste des différentes tâches et inscrivez les noms des responsables de chacune.
- Mettez par écrit quelques lignes de conduite pour mener la recherche.

« Faites du travail d'équipe, prenez plaisir au processus nécessaire pour faire ensemble ce voyage de découverte… »

Gayle Broad et Linda Gordon, « Participatory Action Research: Feminists Conducting Research », dans *Feminist Definitions of Caring Communities and Healthy Lifestyles*, sous la dir. de Gabrielle Lavigne, Tricia Burke et Manon Lemonde, Sudbury, Your Scriverner Press, 2001) p.115.

- Pensez à l'aspect éthique de votre recherche et mettez par écrit vos engagements. Vous trouverez des conseils utiles dans la publication de l'ICREF intitulée Éthique en matière de recherche féministe: un processus.
- Voyez comment chaque élément de votre recherche peut mener à des actions et à des

2 Barbara Cotrell and Stella Lord, *Feminist Action Research: Some Issues in Practice and Process*. (Halifax: CRIAW Nova Scotia, 1995) p. 11.

changements positifs. Une des actions pourrait être d'établir des alliances dans la communauté. N'oubliez pas qu'il faut du temps pour créer un climat de confiance et de bonnes relations de travail.

- Mettez-vous d'accord sur une structure pour la prise de décisions. Si vous décidez de fonctionner par consensus, prévoyez un moyen de régler les conflits. La poursuite de la recherche pourrait en dépendre.
- L'organisme qui gère les fonds pour la recherche devient responsable des dépenses dès qu'il touche la subvention. Il devra peut-être tout rembourser si le projet est interrompu. Voilà pourquoi il vaut mieux donner le maximum de précisions dès le départ : en quoi consiste la recherche; comment elle sera réalisée; qui y participera et comment se prendront les décisions. Évidemment, il est impossible d'éviter tous les problèmes. La poursuite du projet pourrait donc dépendre des ententes conclues à l'avance et de la manière dont vous réglerez les conflits.
- Mettez clairement par écrit les droits et les responsabilités des personnes qui travaillent en première ligne – la collecte des informations.
- Mettre tout ceci par écrit peut vous paraître inutile ou ridicule. Pourtant, les attentes non dites peuvent causer des conflits plus tard et faire même tout échouer. Parfois, les gens se rappellent différemment les ententes verbales ou comprennent mal ce qui a été dit. La plupart du temps, ils n'ont pas les mêmes connaissances, expériences et valeurs. Ce qui semble évident pour une personne peut sembler ridicule pour l'autre. Plus vous aurez clarifié les choses à l'avance, plus votre projet de recherche tournera rond.

Qui fera la recherche et la collecte des informations?

Voici quelques facteurs à considérer :

- Les chercheuses peuvent faire partie de la communauté étudiée, être embauchées par la communauté ou venir de l'extérieur pour faire la recherche.
- Si elles font partie de la communauté, la recherche a plus de chances d'avoir des suites. Contrairement aux chercheuses de l'extérieur, elles ne s'en iront pas à la fin du projet.
- Les chercheuses de l'extérieur n'ont parfois pas conscience des rapports de pouvoir ou des situations délicates dans la communauté.
- Selon le type de communauté et de recherche, les gens seront peut-être plus à l'aise de parler avec des chercheuses de la communauté. Ils pourraient toutefois préférer des personnes de l'extérieur pour des raisons de confidentialité, par exemple pour éviter les potins.
- Les chercheuses peuvent améliorer les compétences des participantes pendant toute la durée de la recherche. Ces dernières pourront alors faire du travail similaire après la fin du projet.

Faut-il embaucher une chercheuse?

- Personne dans votre organisme n'a peut-être le temps de faire une grande recherche. Il est toutefois essentiel qu'une seule personne assure la coordination.

- Personne dans votre organisme ne connaît peut-être vraiment les méthodes de recherche. Dans ce cas, il vaut mieux demander conseil à des chercheuses de l'extérieur.
- Certains types de recherche se prêtent mieux à une intervention externe. Ce serait le cas si votre organisme voulait évaluer ses services, repérer et régler des problèmes. La personne embauchée doit toutefois connaître le domaine. En fin de compte, la décision dépendra de la nature et de la situation de votre organisme.
- Votre organisme n'a peut-être pas d'argent pour embaucher une chercheuse, même s'il le veut. Vous pouvez alors voir à l'université si une professeure ou une étudiante diplômée accepterait de le faire gratuitement. Cette solution a des avantages et des inconvénients dont nous parlons plus loin.
- Parfois, les buts de votre recherche-action peuvent être d'embaucher et de former des femmes de la communauté. Dans ce cas, prévoyez le temps et l'argent nécessaires pour bien le faire. Mettez sur pied un système de mentorat pour permettre aux femmes de demander, au besoin, les conseils d'une personne expérimentée. Dans un projet sur les banques alimentaires de Toronto, par exemple, on a embauché des usagères présentes et passées; on leur a ensuite montré pendant six semaines comment faire de la recherche. N'oubliez pas : plus la formation sera poussée, plus les femmes de la communauté seront outillées pour mener la recherche à terme. Elles auront aussi davantage confiance en leurs capacités. Enfin, elles auront acquis des compétences utiles pour de futurs emplois. Donner seulement quelques heures de formation à une personne sans expérience c'est créer une situation d'échec probable. C'est injuste pour elle et pour le projet.

Travailler avec la chercheuse embauchée

- Si vous embauchez une chercheuse, rédigez un contrat où vous décrirez en détail vos attentes. En général, on paie les employées en fonction du nombre d'heures ou de jours de travail. Par contre, une contractuelle est rémunérée pour des produits, par exemple : une liste des participantes (après l'avoir compilée); un budget proposé; une première analyse des résultats de la recherche; etc.
- Respectez les pratiques équitables d'embauche. Distribuez le plus largement possible votre offre d'emploi pour une employée ou contractuelle. Servez-vous du télécopieur et du courriel pour rejoindre les organismes. Placez des affiches dans les endroits où des chercheuses progressistes pourraient les voir. Évitez d'embaucher des amies ou des membres de votre famille, même si elles ont les compétences nécessaires. Ceci pourrait nuire à la crédibilité de votre recherche et créer de la rancune dans la communauté. Il peut y avoir des exceptions à cette règle, par exemple si vous vivez dans une réserve ou une petite communauté. Dans ce cas, vous avez probablement des liens de parenté avec la plupart des gens et vous connaissez tout le monde. Même alors, embauchez une personne en qui toute la communauté a confiance. Assurez-vous qu'elle a les compétences de recherche nécessaires et qu'elle sait travailler en équipe. Elle devrait aussi connaître le sujet et avoir prouvé son engagement dans le domaine.
- Respectez la chercheuse employée ou contractuelle. Ne lui demandez pas de faire des tâches supplémentaires. Si vous le faites et qu'elle accepte, proposez-lui plus d'argent.
- Certains groupes de femmes pensent que les femmes vont travailler sans salaire ou pour un salaire minime ou encore faire gratuitement des tâches de surplus. Et ceci, même si les femmes en question ne le veulent pas ou ne le peuvent pas. Ce genre d'attitude perpétue les inégalités

sociales et économiques que vivent les femmes. Si votre organisme n'a pas les moyens de payer le travail demandé, dites-le. Respectez ensuite la décision des femmes : certaines seront prêtes à donner leur aide, mais certaines auront d'autres priorités et engagements.

3. L'argent : D'où viendront les fonds pour la recherche?

Selon une participante au Forum de l'ICREF, « l'obligation de trouver des fonds nous institutionnalise ». Pour avoir du financement, il faut souvent utiliser le langage et les méthodes du système (gouvernement, fondations, etc.). Vous risquez donc de changer votre façon de penser et de faire.

D'après une autre participante, un centre de femmes a perdu son financement parce qu'il utilisait des indicateurs psychologiques significatifs pour son personnel mais pas pour le bailleur de fonds. Il cherche maintenant de nouveaux indicateurs pour ravoir ses fonds.

Il va falloir entreprendre diverses actions pour transformer les règles actuelles de financement :

- Les bailleurs de fonds doivent devenir plus réceptifs à la recherche-action participative. Il faut leur faire comprendre l'importance de ce type de recherche et les amener à changer leurs politiques.
- Il faut transformer la culture des universités pour valoriser la recherche communautaire et préparer les professeures à ce travail. À l'heure actuelle, elles doivent rédiger leur curriculum vitae selon une formule rigide. Le prestige et les promotions dépendent du nombre d'articles publiés dans certaines revues scientifiques et de certains types de travaux. Puisque le travail dans la communauté tombe dans la catégorie « autres activités », il est sous-estimé. Les professeures et les étudiantes diplômées doivent donc faire pression sur l'administration de leur université pour obtenir des changements.
- Il faut faire reconnaître l'expertise des communautés. Les citoyennes et citoyens doivent réclamer leur juste place dans un système qui se dit démocratique. La société doit aussi comprendre l'avantage de demander aux gens ce qu'ils savent à propos de leur situation et des meilleurs moyens d'apporter des changements sociaux positifs.

Trouver des fonds

Pour le savoir, consultez la publication de l'ICREF intitulée Sources de financement pour la recherche sur les femmes. Vous y trouverez près de 100 fondations, gouvernements fédéral et provinciaux, entreprises et centres de recherche. Tous subventionnent des projets de recherche, notamment ceux qui concernent les femmes.

Il existe des fonds de recherche importants, mais ils sont surtout réservés aux universitaires. Les trois grands organismes fédéraux qui les gèrent sont : le Conseil de recherches en sciences humaines

(CRSH); les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC); et le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG). Selon une participante au Forum de l'ICREF, le CRSH dit vouloir des partenariats avec la communauté, mais il ne comprend pas vraiment le processus. Devant ses formulaires intimidants, les groupes ont un sentiment d'impuissance. Il est très difficile d'obtenir des fonds en tant qu'organisme communautaire. En général, il faut s'associer à une professeure d'université. Tout partenariat communauté-université pose cependant des problèmes de pouvoir, de contrôle et de statut. Tenez-en compte avant de vous lancer dans un tel projet. Vous trouverez sans doute utile de lire la publication de l'ICREF intitulée Research Partnerships: A Feminist Approach to Communities and Universities Working Together.

Quelques universités ont des programmes novateurs pour aider les communautés à jouer un rôle de leadership en recherche. Le Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) en est un. Il permet aux groupes communautaires, y compris les groupes de femmes, de déterminer leurs besoins de recherche. Il les aide ensuite à former des gens de la communauté pour faire celle-ci.

Rédiger une demande de subvention

- Préparez un budget pour votre recherche en calculant les frais exacts pour chaque étape. Demandez à une chercheuse d'expérience combien de temps prévoir pour les tâches. Ajoutez ensuite à chacune du temps et de l'argent supplémentaires en cas d'imprévus. Souvent, il se produit des coûts et des retards inattendus. Si vous ne les prévoyez pas dans votre budget, vous pourriez manquer d'argent avant la fin. Par contre, s'il reste des fonds, vous pourrez produire un rapport de meilleure qualité. Vous pourrez aussi adopter de meilleures stratégies de diffusion.
- Vous devrez sans doute adapter votre budget aux règles des organismes de financement. Ne faites toutefois jamais l'erreur de mentir dans votre demande. Vous pourriez perdre votre financement, faire de la prison pour fraude ou subir des poursuites. Il est possible d'interpréter avec créativité les règles, à condition de pouvoir le justifier sur le plan juridique et moral. À titre d'exemple, un groupe avait présenté un projet international pour améliorer la santé des enfants. Le bailleur de fonds acceptait de payer des honoraires élevés pour les conférencières, mais pas pour les repas des enfants pauvres. Vu l'objectif du projet, le groupe a invité des conférencières à parler de nutrition chaque midi. Il servait des repas nourrissants pour illustrer la conférence et incluait le coût dans les honoraires versés. Il pouvait donc nourrir les enfants tout en respectant les critères du bailleur de fonds. Vous pouvez trouver d'autres subventions pour les dépenses qu'un bailleur de fonds ne permet pas. S'il reste des dépenses qu'aucun organisme n'accepte, il y a d'autres solutions : faire une collecte de fonds dans la communauté; demander des dons en argent ou en services à des entreprises, à des individus ou à la communauté. En général, les donateurs et les bailleurs de fonds veulent que vous mentionniez le soutien reçu de leur part.
- N'oubliez pas de prévoir les frais nécessaires pour les partenariats. Il faut du temps et de l'argent pour planifier des réunions avec les partenaires et pour y assister. Mieux vaut demander trop d'argent que d'en manquer au milieu du projet et de devoir tout arrêter.
- Vérifiez tous les chiffres de votre budget deux ou trois fois. Assurez-vous que les totaux sont exacts.

- Dressez un bilan de vos ressources et de celles dont vous avez besoin. Faites un remue-méninges pour trouver des endroits où obtenir ce qu'il vous faut. Vous pouvez lire les informations à la rubrique « Les sources de financement » du chapitre V, Quelques ressources utiles.
- Prévoyez un budget pour les dépenses suivantes : frais généraux (loyer, services publics, etc.); location d'un ordinateur, s'il y a lieu; fournitures de bureau; téléphone; télécopie; photocopie; frais de voyage; paiement pour les participantes; frais de garde d'enfants; nourriture; salaire des chercheuses; frais pour le rapport final ou tout autre produit de la recherche (révision, relecture, mise en page, graphisme, impression, promotion et distribution). N'oubliez pas toutes les autres dépenses possibles.
- N'oubliez pas d'inclure dans votre demande les aspects diffusion, action et financement de base, par exemple : temps du personnel; temps et frais des réunions; frais généraux; dépenses pour faire connaître les résultats et passer à l'action.
- Si l'on refuse votre projet, cherchez à savoir pourquoi. Présentez ensuite une nouvelle demande.
- Invitez les bailleurs de fonds possibles à venir rencontrer votre groupe communautaire ou l'équipe de recherche.

- Respectez les critères et les lignes directrices de l'organisme de financement. Ne demandez pas plus que le maximum accordé par projet, ce serait perdre votre temps. N'oubliez pas de fournir toutes les informations exigées. Relisez votre demande. Mettez-vous à la place de l'organisme de financement qui n'a sûrement pas votre connaissance ni votre vision. Votre demande est-elle convaincante?
- Soignez la présentation; vérifiez l'orthographe et la grammaire. Donnez les informations utiles d'une manière claire et concise. Faites relire votre demande par des personnes compétentes en rédaction. Devant un projet mal écrit et mal présenté, beaucoup de bailleurs de fonds jugeront que vous n'avez pas les capacités pour faire la recherche.
- Souvent, les bailleurs de fonds aiment savoir en quoi votre projet de recherche diffère des autres. Ils veulent savoir comment il comble une lacune dans la recherche ou l'action communautaire. Enfin, ils désirent en connaître les avantages à court et à long terme. C'est donc une bonne idée de faire une revue de la littérature pour connaître les projets similaires. Donnez un bref aperçu de leurs résultats et montrez comment vous en tenez compte dans votre projet. Indiquez en quoi votre approche ou votre question de recherche est unique, précieuse et nécessaire.
- Souvent, des lettres d'appui de groupes communautaires et de chercheuses donnent plus de poids et de crédibilité à votre projet de recherche.
- Vous trouverez d'autres conseils dans Guidelines for Preparing Research Proposals: Navigating the Road to Success. Il s'agit d'une publication de l'Atlantic Health Promotion Research Centre et du Centre d'excellence pour la santé des femmes des Maritimes. Consultez le chapitre V, Quelques ressources utiles, pour en savoir plus.

Rédiger une description du projet de recherche

Cette description permet de toujours garder en tête ce que vous voulez faire et pourquoi. Vous pourrez aussi la remettre aux bailleurs de fonds intéressés. De toute façon, la plupart en

demanderont une. Voici quelques conseils tirés de la publication Action Research for Women's Groups, du Women's Research Centre (Vancouver) :

- Définition de l'objet de recherche : En une phrase ou deux, expliquez ce qui vous a incité à faire la recherche en question. Dites comment vous utiliserez les résultats. Précisez quel public vous voulez informer ou influencer.
- Description du contexte : Décrivez la situation ou le milieu visé par la recherche (caractéristiques du groupe ou de la communauté).
- Présentation des questions de recherche : Indiquez toutes les questions auxquelles vous tenterez de répondre.
- Description des compétences : Pourquoi pensez-vous être en mesure de faire la recherche? Quelles autres personnes y participeront et quelles sont leurs compétences?
- Présentation des buts et objectifs : Que pensez-vous faire des informations obtenues?
- Description de la méthode de recherche : Comment comptez-vous faire la recherche? Qui fera la coordination? Comment ferez-vous pour répondre aux questions de recherche? Où trouverez-vous les informations nécessaires et pourquoi? Qui décidera des informations à obtenir et de la méthode (entrevue, questionnaire, registre, etc.)? Comment ferez-vous la recherche de manière éthique en protégeant l'anonymat des participantes et la confidentialité des informations? Comment ferez-vous pour diffuser les résultats et passer à l'action?
- Documents d'appui : Joignez à votre demande un budget et un plan de travail.

4. La méthode : Comment obtiendrez-vous les informations nécessaires?

Avant même de recueillir des informations, vous devez décider comment les organiser.

Organiser les dossiers

Il est important d'avoir de bons dossiers, surtout si plusieurs personnes travaillent au projet. Conservez les comptes rendus des réunions pour éviter les malentendus par la suite. Vous pourrez aussi retrouver, au besoin, les bonnes idées et la répartition des tâches. Gardez dans un endroit privé les dossiers qui contiennent des informations sur les participantes. Classez bien toute la documentation accumulée pour la recherche.

Faire un plan de travail réaliste

Au début d'un projet de recherche, il est facile d'avoir une foule d'idées. Souvent, il faut en rejeter plusieurs par manque de temps et de ressources. Il faut aussi rejeter toutes celles qui ne cadrent pas

avec les buts du projet. Votre plan de travail – comment les informations seront obtenues et qui s'en chargera; combien de temps prendra chaque tâche – doit être réaliste. Voici quelques suggestions à ce sujet :

- Trouvez puis écrivez la question à laquelle votre recherche devrait répondre. Par exemple : « Quels changements faudrait-il, à Fredericton, pour que les femmes handicapées participent pleinement à la vie communautaire? »
- Décrivez ensuite chacune des tâches nécessaires pour répondre à la question et pour organiser les réponses.
- À chaque étape du projet, faites un remue-méninges. Vous trouverez de bonnes idées par rapport à divers aspects : la question de recherche, comment obtenir des réponses et passer à l'action. Organisez vos remue-méninges avec des personnes qui connaissent le sujet de recherche (dans l'exemple cité, il s'agirait de femmes handicapées de Fredericton). Faites en sorte de créer un climat d'écoute qui mettra les participantes à l'aise. Dites-leur combien vous appréciez leur aide. Vous pouvez réunir des personnes de différents milieux, par exemple des femmes de la communauté et des chercheuses universitaires. Servez-vous d'un tableau-papier ou de grandes feuilles affichées au mur pour noter les idées. N'en rejetez aucune, même les plus bizarres. Un inconvénient est que cette méthode produit trop d'idées pour le temps et l'argent disponibles. Vous devrez donc vous concentrer sur ce qui est faisable.

- Demandez-vous ensuite pourquoi vous voulez trouver la réponse à votre question de recherche. Parfois, vous connaissez déjà le problème, mais les décideurs et les prestataires de services ne veulent pas le reconnaître. Sans une recherche, ils feront comme s'il s'agissait seulement d'une opinion ou de faits non prouvés. Vous devez toutefois fixer un but pour votre recherche en répondant aux questions suivantes : Que ferez-vous des réponses obtenues? Quelles sortes de changements voulez-vous? Qui devrez-vous convaincre d'apporter ces changements? Vous saurez ainsi quel genre de recherche est nécessaire et comment présenter les résultats.
- Pour influencer les décideurs, vous opterez probablement pour une recherche quantitative, car ils aiment les chiffres. Dans l'exemple cité, vous voudriez obtenir les chiffres suivants : Combien y a-t-il de femmes handicapées à Fredericton? Combien ont eu du mal à trouver du travail à cause d'attitudes ou d'obstacles physiques? Combien ont eu des problèmes avec des prestataires de services? Quels types de problèmes et quels types de prestataires?
- Pour révéler le vécu de certaines femmes et encourager celles qui sont dans une situation similaire, vous opterez sans doute pour la recherche qualitative. Vous pourriez ainsi faire des entrevues puis rapporter les expériences de ces femmes dans leurs propres mots (composition, théâtre, chanson, etc.).

La recherche quantitative concerne des informations chiffrées. Elle vise à mesurer combien de personnes sont touchées par un phénomène. Pour le savoir, on peut noter des informations dans des registres. On peut aussi compter combien de personnes ont répondu de la même manière à un questionnaire. La recherche qualitative concerne plutôt les paroles et les expériences de personnes qui vivent une situation particulière.

Vous pourriez aussi combiner les deux types de recherche – quantitative et qualitative. Ceci peut avoir un grand impact : les chiffres disent l'ampleur du problème, les paroles décrivent comment il se vit.

- Dans une vraie recherche-action participative, les personnes qui font l'objet de la recherche en décident les buts et les objectifs. Elles choisissent aussi les instruments de collecte d'informations. Supposons que la recherche concerne le racisme vécu par des femmes noires en Nouvelle-Écosse. Ces femmes devraient décider ce qu'il faut étudier et comment le faire.
- Un plan de travail permet de prévoir tout ce qui doit être fait. Il décrit le déroulement de la recherche du début jusqu'à la fin : toutes les tâches et les dates d'échéance pour chaque personne. Il rend un grand projet plus facile à gérer, parce qu'il le divise en petites tâches. Sans un plan de travail, le projet pourrait paraître trop lourd à entreprendre. Des tâches nécessaires pourraient aussi être oubliées en cours de route. N'oubliez pas de prévoir plus de temps pour chaque tâche. Il y a toujours des choses qui clochent tôt ou tard : des problèmes d'ordinateur; des retards parce qu'il est difficile de rejoindre les gens ou de fixer des rendez-vous pour les entrevues; des délais plus longs parce qu'il faut davantage de temps pour créer la confiance entre les groupes concernés ou les participantes; etc. Si vous prévoyez les ennuis, vous serez moins frustrée quand ils se produiront. De plus, ceci ne retardera pas trop le projet. Pour établir le plan de travail, consultez toutes les personnes qui collaborent au projet. Remettez-leur ensuite une copie.
- Souvent, les gens surestiment le temps qu'ils peuvent consacrer gratuitement au projet. C'est le cas des femmes qui doivent concilier le travail rémunéré, le travail domestique non rémunéré et d'autres responsabilités. Si vous êtes bénévole, soyez réaliste à propos du temps que vous pourrez donner. Si vous ne pouviez faire certaines des tâches acceptées, ceci vous stresserait et retarderait le projet.
- Faites une liste de toutes les tâches, même les plus petites. Calculez le temps (et l'argent, au besoin) pour chacune. Voici un aperçu de ce que devrait comprendre le plan de travail : téléphoner aux groupes pour trouver des partenaires; tenir des réunions avec l'équipe de recherche; trouver des études similaires dans Internet (et par tout autre moyen); lire les publications ou études pertinentes; écrire un certain nombre de demandes de subvention; trouver des personnes pour participer à la recherche (contacts avec des organismes; conception, impression et distribution d'une affiche aux endroits que peuvent fréquenter les personnes intéressées; etc.); fixer des rendez-vous pour les entrevues; faire un certain nombre d'entrevues; transcrire les entrevues; communiquer avec un certain nombre de personnes pour obtenir des conseils; coder les entrevues pour trouver les éléments communs; écrire le rapport de recherche; faire toutes les tâches nécessaires pour diffuser le rapport et obtenir des actions (contacts avec les médias; rencontres avec un certain nombre de décideurs; rédaction d'une fiche d'une page présentant les résultats de la recherche; établissement de listes de personnes-ressources; envoi de la fiche par courrier, télécopieur et courrier électronique; etc.); évaluer l'ensemble du travail. Cette liste ne comprend même pas toutes les tâches. En fait, leur nombre varie selon le projet.
- À un moment donné, vous devrez sans doute revoir votre plan de travail. Cela devient nécessaire si des personnes partent ou si des imprévus se produisent. N'oubliez pas que le plan sert à vous garder sur la bonne voie. Si vous n'aimez pas la direction que prend la recherche, étudiez la situation de nouveau. Si vous devez modifier le plan, obtenez l'accord de toutes les personnes en cause.

Faire une revue de la littérature et décrire le contexte

Une revue de la littérature permet de voir s'il y a eu des recherches similaires et quels ont été leurs résultats. Ceci pourrait vous aider à concevoir votre projet, à rédiger une demande de subvention et à présenter les résultats.

- Vous avez intérêt à lire des recherches sur des sujets similaires pour y trouver des idées utiles. Vous pourrez tirer parti de ce qui existe au lieu de réinventer la roue. Pourquoi ne pas noter les auteures des études qui vous inspirent et prendre contact avec elles pour demander conseil.
- En général, les bailleurs de fonds ne veulent pas financer deux fois la même recherche. Montrez-leur comment votre projet diffère des autres. Ils verront ainsi qu'il répond à un besoin.
- Il est utile de passer en revue les études similaires quand vous présentez les résultats de votre recherche. Vous pourrez signaler si vous arrivez aux mêmes constatations ou non.
- N'oubliez pas d'écrire dans votre bibliographie toutes les sources mentionnées dans le rapport de recherche.

Il est également utile de situer votre recherche dans un contexte plus large. Vos bailleurs de fonds apprécieront ces informations et votre rapport final sera plus complet. À titre d'exemple, vous pourriez mentionner :

- La taille et les caractéristiques de votre communauté. – Votre étude concerne peut-être l'accès des femmes immigrantes aux services de santé. Pour convaincre les décideurs et les prestataires de services d'améliorer la situation, vous pourriez leur donner des statistiques. Cherchez à savoir combien de femmes immigrantes vivent dans votre communauté, leurs langues et leurs origines ethniques, leur statut socioéconomique. Vous trouverez peut-être ces informations à la bibliothèque publique ou sur le site Internet de Statistique Canada <Erreur! Signet non défini.
- Toute autre information utile pour décrire comment votre recherche répond à un besoin particulier.

Voici quelques suggestions pour trouver d'autres études et situer le contexte de votre recherche :

- Faites une recherche par mots clés à l'université et à la bibliothèque publique.
- Si vous connaissez une étudiante ou professeure qui a accès gratuitement aux résumés d'articles de revues spécialisées, demandez-lui de faire une recherche par mots clés. Elle pourra les copier pour vous sur une disquette.
- Faites une recherche par mots clés dans Internet. Voici l'adresse d'un bon moteur de recherche : Erreur! Signet non défini..
- Demandez aux groupes et aux universitaires qui font de la recherche dans le domaine s'ils connaissent des études sur votre sujet.
- Parlez avec les membres de votre communauté.

- Lancez un appel dans Internet en utilisant les serveurs de liste pertinents. Vous pourriez ainsi communiquer avec PAR-L et NetFemme (consultez la rubrique « Les réseaux de recherche-action participative » au chapitre V, Quelques ressources utiles).
- Méfiez-vous des médias, car ils donnent rarement de l'information exacte. Si un article ou un reportage parle d'une étude utile, ne le citez pas : allez directement à la source. Trouvez l'étude et tirez-en les informations nécessaires. Souvent, les journalistes veulent écrire une histoire captivante et non faire le tour du sujet. Parfois, ils ignorent le domaine et font des erreurs dans les faits rapportés ou dans l'interprétation des faits. Les informations tirées des médias sont uniquement utiles pour : 1) savoir comment ils présentent un sujet – p. ex. l'image de la communauté haïtienne de Montréal reflète plus la vision des journalistes que la réalité; 2) découvrir des pistes d'information – p. ex. un article sur une activité pourra vous mener au groupe organisateur pour en savoir plus.

De qui obtenir les informations?

On appelle échantillon l'ensemble des personnes qui participeront à votre recherche pour répondre à vos questions.

Un échantillon représentatif

Supposons que votre recherche concerne les femmes membres de groupes racialisés (minorités visibles) de Prince-George. Pour que votre échantillon (les participantes) soit représentatif, il doit être à l'image de cette population particulière. Supposons que la composition ethnique soit : 50 % de femmes de l'Asie de l'Est; 20 % de l'Asie du Sud; 10 % d'Autochtones; 10 % de femmes noires; et 10 % de femmes d'origines diverses. Vous devrez respecter cette combinaison dans votre échantillon. De plus, les gens ont tendance à côtoyer ceux qui leur ressemblent en fait de revenu, d'éducation, d'opinions, etc. Voilà pourquoi il est important de ne pas recruter pour votre recherche vos amies, votre famille et votre réseau de connaissances. Ces personnes ne reflètent probablement pas toute la diversité de votre communauté.

La taille de l'échantillon

La taille est importante, car plus l'échantillon est grand, plus il a de chances d'être représentatif. Supposons que vous faites une recherche sur les femmes et le stress au travail. Supposons que vous parlez seulement à deux femmes dont une professeure d'université qui a un gros salaire et un travail plus flexible que la plupart des femmes. Vous pourriez conclure dans votre rapport que 50 % des femmes (1 sur 2) vivent peu de stress. Toutefois, selon le recensement de 1996, la majorité des Canadiennes travaillent comme caissières, vendeuses, secrétaires, réceptionnistes, enseignantes, infirmières et éducatrices en garderie. Supposons maintenant que vous parlez avec 100 femmes dont les emplois ressemblent davantage à ces métiers plus courants. Les opinions et l'expérience de la professeure d'université ne seront pas autant en évidence. Votre recherche donnera donc un portrait de l'ensemble de la réalité et non d'une petite partie. Si vous voulez influencer les décideurs, votre recherche sera d'autant plus crédible que votre échantillon sera grand.

La taille de l'échantillon est surtout importante quand il faut décrire l'ampleur d'un phénomène. Supposons que vous interviewez quatre femmes sur la violence envers les femmes et que trois disent en avoir vécue. Vous ne pourrez pas affirmer que 75 % des femmes de la communauté étudiée sont victimes de violence. Vous pourrez par contre le faire si vous interviewez 400 femmes et 300 disent avoir connu cette situation. Des entrevues avec seulement quatre femmes vous permettent toutefois de connaître leur expérience présente ou passée de violence. Il s'agit également d'informations précieuses.

L'échantillon aléatoire et l'échantillon « boule de neige »

L'échantillon aléatoire est choisi au hasard. Il est constitué en invitant beaucoup de personnes (p. ex. en utilisant l'annuaire) à participer à votre recherche. Vous parlez ainsi avec des personnes représentatives de toute la population et non de votre cercle d'amies et de connaissances. Votre échantillon sera toutefois à l'image des gens qui ont le téléphone. Si votre recherche concernait les femmes itinérantes, ce ne serait pas une bonne méthode. Il ne faut toutefois pas croire que ces femmes sont semblables : certaines vont dans les refuges mais d'autres non, certaines quêtent dans la rue mais d'autres non. Si vous parlez avec une seule de ces deux catégories de femmes itinérantes, vous n'aurez pas un échantillon représentatif de l'ensemble.

On considère qu'un échantillon de volontaires donne des résultats moins précis qu'un échantillon aléatoire. Ceci dépend toutefois des conclusions que vous voulez tirer de votre recherche. Supposons que vous étudiez la violence envers les femmes et que vous laissez votre questionnaire dans des maisons d'hébergement, des cliniques communautaires, etc. Les femmes ayant vécu de la violence seront plus portées à le prendre et à y répondre. Ces répondantes auront volontairement participé à cause de leur intérêt ou de leur expérience. Les femmes qui ne pensent pas avoir vécu de la violence auront moins tendance à le faire. À la fin de la recherche, vous pourrez tirer des conclusions au sujet des expériences et des opinions des répondantes. Ces conclusions ne seront toutefois pas valides sur le plan statistique. Vous ne pourrez en effet connaître l'ampleur de la violence envers les femmes dans la communauté, car les participantes étaient des volontaires. Elles ont vu par hasard le questionnaire dans des endroits particuliers et elles étaient assez intéressées pour y répondre. Dans un échantillon aléatoire, vous demandez aux gens de participer. Dans un échantillon de volontaires, les gens entendent parler de votre recherche et s'avancent pour y participer.

Lorsqu'une recherche porte sur une population très particulière, il est impossible d'obtenir un échantillon aléatoire. Si vous tentez de joindre des femmes musulmanes qui viennent d'immigrer et vivent à Montréal, inutile d'utiliser l'annuaire. En effet, 99 % des gens ne répondraient pas à votre critère et vous auriez perdu votre temps. Dans ce cas, un échantillon boule de neige serait plus efficace. Vous pourriez ainsi laisser de l'information à divers endroits où peuvent se trouver des femmes musulmanes récemment arrivées au pays : mosquées, épiceries, centres et groupes communautaires, groupes d'aide à l'établissement des personnes immigrantes, etc. Votre feuillet décrirait la recherche et votre besoin de participantes. Cet échantillon s'appelle « boule de neige », parce qu'il grossit à mesure que les gens en parlent à d'autres. Il suffit de demander aux personnes qui se présentent pour participer à votre recherche d'en proposer d'autres. Selon une participante au Forum de l'ICREF, c'est une méthode très efficace quand les hommes d'une communauté font obstacle au projet. Elle-même a fait une recherche sur la violence envers les femmes dans une

communauté immigrante de la côte ouest dont elle fait partie. Les leaders – des hommes – n'en voulaient pas parce qu'ils refusaient de reconnaître le problème. Ils avaient aussi peur, avec raison, d'alimenter les stéréotypes racistes au sujet de leur communauté. La chercheuse a trouvé des femmes qui voulaient lui parler et trouver des solutions. En passant le mot de bouche à oreille, elles ont réussi à contourner les leaders. La chercheuse a donc trouvé assez de femmes qui lui ont raconté leurs expériences et suggéré des moyens de changer la situation.

Des informatrices clés

Vous pouvez aussi faire votre recherche avec des informatrices clés (c'est-à-dire des femmes qui connaissent bien le sujet). Il est possible de faire uniquement des entrevues avec elles ou d'utiliser ces entrevues pour compléter une recherche quantitative ou qualitative menée par d'autres méthodes. Supposons que vous voulez connaître l'impact de la spiritualité sur la santé d'une communauté autochtone. Vous ferez évidemment des entrevues avec des membres de cette communauté. Pour compléter votre analyse ou votre revue de la littérature, vous pourriez aussi parler avec des informateurs clés comme : des personnes représentant des groupes tels que l'Association des infirmières et infirmiers du Canada, l'Assemblée des Premières Nations, la Fondation pour la guérison des Autochtones et l'Association des femmes autochtones du Canada; des aînées et aînés reconnus partout au Canada pour leur connaissance de la spiritualité, de la guérison et du bien-être; etc. Toutes ces personnes vous aideraient à avoir une vision plus large de la question.

Le consentement éclairé des participantes

Pour faire de la recherche avec des êtres humains, il faut obtenir leur consentement. Les participantes doivent signer un formulaire les informant qu'elles peuvent se retirer de la recherche en tout temps. Elles ont le droit de savoir quels genres d'informations vous leur demanderez et ce que vous en ferez ensuite. Si vous leur assurez la confidentialité, vous devez préciser comment vous protégerez les informations obtenues. Vous devez aussi garantir qu'elles ne serviront jamais à d'autres buts que celui de votre recherche. Avant de demander des fonds à des organismes universitaires ou de publier dans des revues spécialisées, vous devrez soumettre votre projet à une évaluation éthique. En général, cela signifie présenter une demande écrite au comité d'éthique d'une université. Vous devrez décrire votre recherche et vos instruments de collecte d'information, et fournir tout autre renseignement exigé.

Obtenir les informations

Vous devez décider quelles informations sont nécessaires et par quels moyens vous les obtiendrez. Cela dépend, bien sûr, de ce que vous voulez savoir et de ce que vous comptez faire des résultats. Les besoins peuvent en effet varier beaucoup. Un centre de femmes peut vouloir savoir si ses services sont utiles, comment les améliorer et les rendre plus accessibles. Il doit peut-être aussi justifier son existence pour ses bailleurs de fonds. Un groupe de femmes immigrantes peut vouloir dresser un portrait de la réalité de ces femmes pour faire entendre leurs voix. Il peut chercher également à briser leur isolement en les aidant à créer des liens entre elles et avec la société. Ces deux cas vont exiger des méthodes très différentes. Pour le centre de femmes, le personnel pourrait tenir un registre de toutes les demandes d'informations ou de services – appels, visites, télécopies,

courriels, etc. Il devrait noter les renseignements suivants : combien de personnes ont recours à quels services et pour quelles raisons; qui elles sont (sexe, origine ethnique, raciale et linguistique, revenu, capacité, lieu de résidence); leur degré de satisfaction par rapport aux services reçus; leurs suggestions pour améliorer les choses. Le personnel du centre pourrait ensuite rejoindre des femmes qui n'utilisent pas les services et leur demander pourquoi. Il peut en effet y avoir plusieurs raisons : le centre manque d'argent pour faire de la publicité, donc bien des femmes ignorent ses services; certaines femmes n'y ont pas accès à cause de divers obstacles. Le rapport de recherche pourra décrire la situation : combien de femmes profitent des services; leur degré de satisfaction; les plus grands besoins; le plan du centre pour améliorer ses services; l'augmentation de budget nécessaire pour apporter les changements souhaités par la communauté. Le cas du groupe de femmes immigrantes est différent. Le groupe ne s'intéresse pas vraiment aux services ni aux relations avec le gouvernement ou d'autres bailleurs de fonds. Il pourrait donc interviewer des femmes immigrantes pour connaître leurs expériences. Il pourrait ensuite monter une pièce de théâtre qu'il présenterait à des groupes communautaires et au grand public. Les moyens d'obtenir des informations ne manquent pas, mais le choix dépend du but de votre projet.

Peu importe la méthode choisie, on peut facilement s'emporter et vouloir poser des questions sur une foule de sujets. À moins de n'avoir aucune limite de temps et d'argent, vous devrez vous en tenir aux buts et objectifs fixés. Il y a une raison précise pour laquelle vous faites la recherche. Gardez-la toujours en tête quand vous déciderez comment faire la collecte des informations.

Pour choisir un moyen, pensez à toutes les informations nécessaires afin de situer le sujet principal dans son contexte. Supposons que vous voulez connaître l'état de santé des travailleuses domestiques des Philippines. Vous poserez sans doute des questions sur les facteurs suivants : l'âge; le revenu; le stress; le statut d'immigrante; la capacité de parler et d'écrire l'une des deux langues officielles; les conditions de travail; le sentiment d'appartenance à une communauté; et tout autre facteur qui pourrait influencer la santé et l'accès aux services de santé.

Entrevues

Les entrevues sont un bon moyen d'aller puiser toute la richesse de l'expérience. Vous pouvez faire des entrevues structurées (en posant des questions précises) ou non structurées (en laissant les participantes dire tout ce qu'elles veulent). Il est aussi possible de combiner les deux approches en posant quelques questions précises au début, puis des questions ouvertes à la fin (p. ex. « Voulez-vous ajouter quelque chose? » « Y a-t-il une question que je n'ai pas posée, mais à laquelle vous aimeriez répondre? »). Pour compiler des statistiques ou comparer les réponses, il vaut mieux poser des questions précises. Supposons que vous voulez savoir comment les politiques et les pratiques relatives aux soins à domicile influencent la situation financière des femmes qui soignent gratuitement leur famille. Vous pourriez demander à chaque femme interviewée si elle a dû quitter un emploi, réduire ses heures de travail, prendre un congé non payé, etc. pour donner des soins. Vous pourriez par exemple conclure que 45 des 50 aidantes interviewées (soit 90 % du total) ont dû sacrifier un emploi à cause de leur travail non rémunéré. Si vous n'aviez pas posé de telles questions, vous ne l'auriez jamais su.

Vous pouvez faire les entrevues en personne ou par téléphone. Voici quelques éléments dont vous devez tenir compte :

- La personne qui fait l'entrevue : Si la participante ne peut s'identifier avec cette personne ou si elle a peur d'être jugée, elle se confiera moins. Voilà un des aspects où les groupes de femmes sont nettement en avance sur beaucoup d'entreprises spécialisées en recherche. Souvent, ces entreprises ne comprennent pas la relation entre la personne qui interviewe et celle qui est interviewée. À titre d'exemple, une femme pourrait se sentir moins à l'aise de raconter à un homme l'agression sexuelle subie; une travailleuse du sexe pourrait hésiter à se confier à quelqu'un qui n'a jamais vécu la même expérience. D'où l'importance pour la personne qui interviewe d'avoir des points communs avec les personnes participantes. Elle doit également avoir la formation nécessaire pour faire des entrevues avec empathie sans les diriger ni porter de jugements. Si l'intervieweuse a une forte personnalité, elle risque de dominer les entrevues et de les diriger de façon excessive. Ceci peut fausser les résultats. La recherche-action participative diffère des autres formes de recherche à cet égard. Elle permet à l'intervieweuse de converser avec la participante, de lui confier des informations sur elle-même et même de nouer des liens avec elle. Ceci peut toutefois influencer les résultats, surtout s'il y a plusieurs intervieweuses aux expériences et aux intérêts variés. Cependant, si l'entrevue est axée sur l'intervieweuse, les résultats pourraient être faussés. Durant une recherche-action participative, des liens d'amitié se créent parfois entre intervieweuse et participante. Ce n'est guère surprenant, puisqu'elles ont souvent vécu le même genre de situation.
- Le climat de confiance : La participante hésitera sans doute à se confier si elle ne sait pas à quoi serviront les informations fournies. Ce sera également le cas si elle s'inquiète de la confidentialité. Voilà pourquoi vous devez rassurer les participantes. Dites-leur que vous ferez tout votre possible pour ne rien révéler qui puisse les identifier. Le meilleur moyen consiste à leur demander toutes de relire le rapport avant sa publication. Elles pourront vous dire si votre façon de présenter les informations leur convient et si les propos rapportés donnent des indices sur leur identité. Une participante au Forum de l'ICREF a fait des entrevues avec des lesbiennes dans les forces armées. Beaucoup d'entre elles ont peur d'être reconnues à cause des répercussions possibles. Comme il y a très peu de femmes militaires, le simple fait de mentionner leur grade et leur base pourraient les faire découvrir. Même sans nom, quelqu'un pourrait deviner de qui il s'agit. La chercheuse a donc pris garde de ne donner aucun indice dans son rapport . Elle a aussi demandé aux participantes de le lire avant la publication. Enfin, elle leur a remis la transcription de leur entrevue parce que c'est un témoignage de leur vie.

Les entrevues peuvent prendre d'une demi-heure à deux heures, mais la transcription demande souvent deux à trois fois la durée totale. Les entrevues face à face exigent aussi beaucoup de temps de préparation : il faut parfois plusieurs tentatives avant de pouvoir joindre les participantes et trouver un moment convenable pour les rendez-vous. Si vous optez pour ce moyen de recherche, ne sous-estimez donc pas le temps nécessaire. Pour des entrevues structurées, n'oubliez pas votre liste de questions. Dans le cas d'entrevues semi-structurées, vous n'avez pas à suivre le même ordre. Il faut cependant poser toutes les questions afin d'avoir la même base de comparaison pour l'ensemble des participantes.

Pour mettre à l'essai votre questionnaire d'entrevue, faites un prétest avec quelques personnes. Vous pourrez ensuite reformuler les questions mal dites ou peu claires. Si vous faites des entrevues en plusieurs langues, prenez soin d'obtenir la meilleure traduction possible. Sinon, les réponses seront différentes à cause des questions légèrement différentes.

Il y a plusieurs façons de recueillir des informations durant une entrevue : enregistrer avec un magnétophone ou une caméra puis transcrire les informations; prendre des notes; ou combiner ces moyens. Pour choisir la meilleure méthode, demandez-vous si les participantes seront à l'aise d'être filmées ou enregistrées. Prendre des notes vous force cependant à les quitter souvent des yeux pour écrire.

Vous pouvez faire l'entrevue chez les participantes, car elles se sentiront probablement plus à l'aise. Il y a toutefois des exceptions. Une participante peut avoir peur d'être entendue par son ou sa partenaire et ses enfants. Si vous étudiez la violence envers les femmes, ce pourrait être dangereux. En effet, le ou la partenaire qui a un comportement violent pourrait se trouver au domicile.

Questionnaires

Le questionnaire est plus discret et confidentiel que l'entrevue, surtout s'il est retourné de manière anonyme. Si vous voulez le recevoir par la poste, n'oubliez pas d'inclure une enveloppe préadressée. Assurez-vous également de mettre assez de timbres. Beaucoup de participantes vont malgré tout oublier de le retourner parce qu'elles ont d'autres priorités. Il faut donc parfois faire un rappel. Plus le questionnaire est long, moins les gens sont portés à le remplir tout de suite ou à y répondre. De plus, le questionnaire n'est pas aussi participatif ou interactif que l'entrevue. Or la recherche-action participative vise entre autres à inciter les participantes à jouer un rôle actif : aider à orienter la recherche, s'approprier les résultats et bénéficier du processus. Un questionnaire peut être bénéfique parce qu'il donne l'occasion de se vider le coeur en toute confidentialité. Il ne peut toutefois à lui seul permettre d'atteindre les buts d'une recherche-action participative. Le rôle des participantes avant et après la collecte des informations pourra confirmer si un questionnaire convient à ce type de recherche.

Si vous décidez d'utiliser un questionnaire, voici quelques éléments dont vous devrez tenir compte :

- Le degré d'alphabétisation des participantes varie; celles qui auraient des difficultés à lire ou à écrire ne le diront peut-être pas.
- Plus votre questionnaire sera structuré (p. ex. questions à choix multiples), plus il vous sera facile de faire des comparaisons statistiques. Toutefois, vous perdrez des aspects uniques des expériences individuelles. Moins votre questionnaire sera structuré (p. ex. questions ouvertes suivies d'un espace pour la réponse), plus vous saurez ce que pensent et vivent les participantes. Toutefois, vous aurez de la difficulté à faire des liens entre leurs réponses, car les mots et les concepts utilisés seront différents. Un questionnaire peut combiner des questions à choix multiples et des questions ouvertes ou un espace pour les commentaires.
- Chaque personne est différente. Certaines femmes aimeront mieux parler d'une situation pénible comme l'abus sexuel avec une intervieweuse compréhensive. D'autres vont préférer le faire par

écrit dans l'intimité. Vous seule pouvez choisir, avec les femmes de la communauté étudiée, la meilleure méthode.

Journal

La tenue d'un journal peut être un bon moyen de recherche. C'est le cas, par exemple, pour savoir comment les femmes passent leur temps, comment elles se sentent à divers moments, ce qu'elles mangent ou toute autre chose facile à oublier d'ici l'entrevue. Le niveau d'alphabétisation exigé peut toutefois poser un problème.

Groupes de discussion

La méthode du groupe de discussion (parfois appelé groupe focus) consiste à réunir quelques personnes participant à la recherche. Il va sans dire que le but est de parler du sujet de la recherche.

Dans la recherche-action participative, les groupes de discussion servent d'abord à obtenir des informations. Ils permettent aux participantes de faire des contacts et d'avoir plus d'emprise sur leur vie. Vous pourriez combiner les groupes de discussion avec des ateliers d'amélioration des compétences.

La méthode des groupes de discussion a toutefois des inconvénients. La dynamique de groupe ne fonctionne pas toujours. Dans certains cas : une personne domine les autres; les participantes se dénigrent; d'anciennes situations de pouvoir entre des participantes créent des tensions; certaines ont peur de raconter leur vie privée à des étrangères; d'autres hésitent en présence de membres de leur communauté qui pourraient répéter leurs confidences. En effet, il arrive que des participantes ne respectent pas la confidentialité, même si vous aviez insisté sur cet aspect.

Si vous organisez des groupes de discussion, travaillez avec une animatrice d'expérience. Demandez aussi l'aide d'une personne habituée à recueillir des informations dans ce genre de situation; elle pourra prendre des notes et/ou faire l'enregistrement audio ou vidéo.

Statistiques

Des entrevues ou des questionnaires structurés vous donneront des informations statistiques. Vous pourrez vous en servir pour tracer un profil des participantes.

Un registre est un cahier où l'on note des informations chiffrées au sujet d'éléments précis. Supposons qu'un centre de femmes veut montrer à son bailleur de fonds combien d'appels et de demandes d'information il reçoit, de la part de qui et à quel sujet. Pour chaque appel reçu, il peut écrire tous ces renseignements dans un registre. C'est toutefois plus facile à dire qu'à faire. Plusieurs situations viennent compliquer cette tâche. Le centre peut manquer de personnel. Il peut compter sur des bénévoles qui oublient parfois de remplir le registre durant leur quart de travail. Les employées peuvent être débordées; dans les situations de crise, le registre cesse d'être une priorité. Malgré cela, c'est une des méthodes de recherche les plus faciles. Il suffit en effet de noter ce que vous faites déjà. Vous n'avez pas à faire un projet qui exigerait beaucoup de tâches en plus de la collecte d'informations.

Si vous faites de la recherche qualitative, vous pouvez aussi présenter des chiffres tirés d'autres études ou de Statistique Canada pour décrire le contexte. Les données qualitatives aideront à mieux comprendre ce qu'il y a derrière ces chiffres.

Si votre questionnaire est complexe, vous pouvez utiliser des logiciels de traitement des données, p. ex. le Statistical Analysis System (SAS) ou l'Ensemble de programmes statistiques relatif aux sciences sociales (SPSS). Il faut structurer le questionnaire de manière à faciliter le codage des réponses qui seront versées dans l'ordinateur. Si votre questionnaire est assez simple, vous n'aurez pas besoin d'un logiciel. Il vous suffira de faire des additions et de calculer des pourcentages, p. ex. 40 des 50 participantes (80 %) d'un quartier défavorisé disent se méfier de la police.

Suivi

Vous voudrez peut-être faire plus d'une série d'entrevues ou de groupes de discussion. Il faut parfois plus de temps pour aborder tous les sujets ou pour gagner la confiance de certaines personnes. Des entrevues (ou questionnaires ou groupes de discussion) de suivi sont aussi nécessaires pour vérifier des changements dans le temps. Le défi est alors de garder contact avec les participantes. Vous devez prévoir qu'il en manquera certaines (pour diverses raisons) au moment de la seconde collecte d'informations. Tenez-en compte quand vous calculerez le premier nombre de participantes. En général, les personnes à faible revenu – en majorité des femmes – ont une vie plus instable. C'est une autre des nombreuses raisons d'établir de bonnes relations avec les participantes : elles seront plus portées à vous prévenir si elles changent d'adresse ou de numéro de téléphone. La recherche avec des personnes de la rue ou en mauvaise santé pose des défis particuliers. Elles ne seront peut-être plus là quand vous essaierez de les retrouver. C'est bouleversant quand cela se produit!

Sondages par Internet

Plusieurs sites Internet, surtout ceux des médias, proposent des sondages dont on vante le caractère participatif et interactif. Il ne s'agit toutefois pas d'un moyen rigoureux de recherche pour diverses raisons : 1. Tout le monde n'a pas accès à Internet. En général, les internautes sont surtout des hommes plus riches. Les résultats ne sont donc pas représentatifs de l'ensemble de la population. 2. Les personnes qui répondent à des sondages par Internet sont des volontaires. Il ne s'agit pas d'un échantillon aléatoire, car il comprend uniquement celles qui ont consulté votre site et décidé de participer. 3. Quelqu'un pourrait donner son opinion à plusieurs reprises. Vous pouvez essayer d'empêcher ceci, mais une personne pourrait utiliser différentes adresses électroniques. Elle influencerait donc les résultats dans le sens de ses opinions. 4. Vous ne pourrez rien affirmer à propos de l'ensemble de la population. Supposons que 56 % des femmes votent pour quelque chose sur votre site. Vous ne pourrez pas dire que 56 % des femmes du Canada (ou de la Saskatchewan ou des femmes handicapées, etc.) pensent de la même façon. En effet, vous ne saurez pas qui elles sont ni si elles font toutes partie d'une même catégorie.

Choisir la meilleure méthode

- Pour étudier le stress émotif des travailleuses du sexe, par exemple, servez-vous de votre expérience, s'il y a lieu. Sinon, demandez à un groupe de ces femmes quelle méthode de collecte

d'informations les mettrait le plus à l'aise. Profitez-en pour leur demander quelles questions poser et quel genre de soutien offrir aux participantes.

- Pensez à quoi serviront les résultats de votre recherche et à qui ils seront diffusés. Quelle serait la meilleure méthode pour convaincre ce public cible?
- Pensez à votre question de recherche et trouvez la meilleure méthode pour obtenir les informations nécessaires.
- Peu importe la méthode choisie, n'oubliez pas que la recherche-action participative vise entre autres à améliorer la vie des participantes. Chose certaine, aucune d'elles ne devrait subir des frais à cause de votre recherche. Prévoyez donc des honoraires et des frais de garde ou de transport, au besoin. Demandez-vous aussi quelles ressources, compétences ou connaissances la recherche donnera aux participantes.

5. L'analyse : Comment allez-vous interpréter les informations obtenues?

Analyse comparative entre les sexes

Vous avez peut-être reçu des fonds du gouvernement pour faire ce genre d'analyse. Il s'agit alors de trouver des personnes des deux sexes et de leur poser les mêmes questions. Vous devrez ensuite comparer les résultats pour voir les différences et les similarités. Pour avoir plus de détails, consultez le site Internet de Condition féminine Canada : www.swc_cfc.gc.ca/gba_acs/index.html

Vous avez en main la transcription des entrevues ou des notes, les statistiques ou les informations obtenues. Il faut maintenant organiser le tout d'une manière logique pour en tirer le sens. Dans la véritable recherche-action participative, les participantes aident à analyser les résultats. Elles disent ce qu'ils signifient pour elles.

Voici quelques conseils à ce sujet :

- Il s'agit de chercher les tendances, les traits communs, dans ce que les participantes ont dit.
- Vous ne voulez toutefois pas étouffer la voix de celles qui ont vécu des expériences différentes. Il suffit, par exemple, de mentionner que la plupart des participantes ont dit ceci, mais quelques-unes ont dit cela. Vous voudrez peut-être aussi tenter d'expliquer les raisons de ces différences.
- Essayez de trouver les points communs et les différences selon divers facteurs : sexe, race, ethnicité, langue, âge, capacité, orientation sexuelle, statut de personne immigrante ou réfugiée et tout autre facteur noté.
- Vous devez maintenant fournir des explications vraisemblables pour tous les résultats. S'il reste des aspects inexpliqués, dites qu'il s'agit de domaines pour des recherches futures. Il va sans dire que vous n'aurez pas forcément à les faire.
- Si vous décidez d'utiliser des statistiques, le degré de complexité de votre analyse pourra varier. Une simple analyse statistique d'un questionnaire, par exemple, exige de compter combien de personnes ont donné une même réponse. Il suffit ensuite de présenter le résultat. Par contre, une

analyse statistique complexe exige de traiter les données au moyen d'un logiciel comme SPSS ou SAS. Il faut ensuite trouver des relations entre diverses variables. Si vous ne l'avez jamais fait, vous ne pourrez sans doute pas apprendre par vous-même. Trouvez donc une personne compétente qui vous aidera dès le début du projet. Elle pourra aussi vous suggérer les meilleurs moyens de faire la collecte des informations.

La propriété et l'interprétation des résultats

Il est important que la communauté s'approprie la recherche et décide comment les résultats seront interprétés et présentés. Par contre, il faut aussi respecter les chercheuses et reconnaître leur travail. Les résultats leur appartiennent en partie, puisqu'ils sont également le fruit de leurs efforts. La plupart du temps, les chercheuses et la communauté voient les résultats de la même manière. De temps à autre, toutefois, il se produit des conflits. Une communauté peut vouloir cacher certains résultats ou ne pas les interpréter comme les chercheuses (qui, parfois, sont aussi membres de la communauté). L'une des deux parties sent alors qu'elle doit faire des concessions par rapport à ses principes. Il arrive aussi que la communauté elle-même soit divisée quant à l'interprétation des résultats. À titre d'exemple, une recherche-action participative à propos des habitants d'un marais des Antilles avait pour but d'améliorer leur vie. Les chercheuses embauchées par la communauté ont découvert de nombreux cas d'inceste. Pour ne pas nuire à leur communauté, les chefs voulaient cacher les preuves obtenues. Par respect envers les gens qui leur avaient confié ce secret dans l'espoir d'améliorer leur vie, les chercheuses se sentaient tenues d'en parler. Elles se demandaient aussi à qui profiterait le maintien du secret. Ce genre de conflits peut être déchirant pour toutes les parties concernées. Parfois, le simple fait qu'une recherche révèle un problème peut toutefois mener à des changements.

Une participante au Forum de l'ICREF a soulevé une question pertinente à ce sujet. Comment tous les membres d'une communauté pourraient-ils être des agents de changement? N'ont-ils pas différentes visions? Que faites-vous des gens qui refusent le changement ou veulent même revenir en arrière? Vous avez deux possibilités : essayer de trouver un compromis acceptable pour toute la communauté ou soutenir la position qui conteste le statu quo, parce que votre recherche rend visible une expérience peu connue. La décision finale revient toutefois aux chercheuses, aux partenaires et aux participantes. Une solution pourrait être d'écrire deux rapports ou plus pour présenter les différentes visions. Vous pourriez aussi montrer les tensions entre ces visions dans un seul rapport. Il pourrait servir de point de départ pour poursuivre la discussion dans la communauté.

6. La diffusion : Comment allez-vous présenter les résultats?

Les buts de la recherche-action participative varient beaucoup d'un projet à l'autre. Le moyen choisi pour présenter les résultats joue un grand rôle dans la réalisation de ces buts.

Écrire un rapport crédible pour les autorités

Peut-être voulez-vous prouver l'existence de besoins ou de problèmes particuliers. Il s'agit alors de convaincre le gouvernement, les bailleurs de fonds éventuels, les organismes de services, le grand public, etc. Voici quelques conseils pour rédiger un rapport plus crédible :

- Après la page titre, présentez un résumé de la recherche et des constatations.
- Tracez un portrait de votre organisme.
- Indiquez clairement la question de recherche et son but; faites une revue des autres recherches sur le même sujet; précisez la méthode suivie pour la collecte et l'analyse des informations; mentionnez les résultats de la recherche, les leçons apprises et les sujets à explorer par de futures recherches.
- Il est important de décrire en détail votre méthodologie, c'est-à-dire la manière dont vous avez fait la recherche. Mentionnez, par exemple, le nombre de participantes, comment vous les avez trouvées, etc. Si vous avez utilisé un questionnaire pour vos entrevues ou votre sondage, placez-le en annexe. Les gens qui lisent votre rapport pourront voir que les questions n'étaient pas formulées de façon à permettre une seule réponse. Les résultats obtenus dépendent en effet de la question posée. Dans un sondage d'opinion, on obtiendrait certaines réponses si l'on demandait : « Comme les médecins canadiens s'en vont aux États-Unis parce qu'ils ne sont pas bien payés, pensez-vous que leur salaire devrait être augmenté, rester tel quel ou être réduit? » Les réponses seraient bien différentes si l'on posait la question ainsi : « Même si les fonds publics consacrés aux soins de santé vont en diminuant et servent surtout aux salaires des médecins canadiens, qui sont parmi les mieux payés au monde, pensez-vous que leur salaire devrait être augmenté, rester tel quel ou être réduit? » Votre instrument de collecte d'informations montrera si vous avez respecté vos participantes. Il devrait prouver que vous leur avez permis d'exprimer une variété de connaissances, d'expériences et d'opinions.
- Faites connaître les participantes derrière vos statistiques en rapportant leurs paroles. C'est un bon moyen de révéler la dimension humaine d'un phénomène.
- Écrivez d'une manière claire, concise, logique et sans faute. Vous pouvez demander l'aide d'une personne qui s'y connaît en rédaction ou en révision. D'habitude, un rapport mal écrit laisse penser que la recherche a été mal faite. Utiliser des grands mots que l'on ne comprend pas crée de la confusion. On trouve cependant des publications mal écrites partout : au gouvernement, dans les entreprises et dans tous les autres secteurs de la société.
- Découvrez les mots à la mode pour les ministères, les décideurs ou les prestataires de services que vous voulez influencer. Les gouvernements aiment ainsi le terme « partenariat ». En parlant leur langage, vous leur montrerez que votre recherche cadre bien avec leur mandat. Certaines chercheuses refusent toutefois d'agir ainsi. Selon elles, employer des termes sans rapport avec l'expérience réelle des femmes oriente la recherche dans une certaine direction. Il s'agit d'un sujet difficile pour les féministes. À notre avis, ce sont les décideurs qui devraient changer. Ainsi, les gens auraient accès aux structures de décision grâce à des documents rédigés en langage simple et en diverses langues. Ce n'est pas encore pour demain! Et vos besoins et vos buts sont probablement plus immédiats. Vous devez donc choisir d'influencer les décideurs en utilisant vos propres termes et concepts ou en parlant leur langage. Vous pourriez aussi combiner ces deux approches :

expliquer la situation dans les termes des décideurs, mais donner des exemples dans vos termes. Parfois, le contraste frappant entre les deux a beaucoup d'impact : il montre que vous savez manier leur langage, mais que votre langage traduit mieux la réalité.

- Selon les participantes au Forum de l'ICREF, les décideurs portent attention à l'apparence des rapports : un document bien présenté leur paraît plus crédible qu'un autre plus sobre ou à faible budget. Si possible, prévoyez de l'argent dans votre budget pour produire un beau rapport.

Même avec la meilleure recherche, écrite à la perfection, vous pourriez ne pas réussir à influencer les décideurs. Cela peut se produire entre autres s'ils ont des positions idéologiques contraires à la réalité. Les 31 ans de recherches et de recommandations indiquant la nécessité de créer un programme national de garderie en sont un bon exemple. Il ne suffit pas de faire connaître un besoin. Il faut avoir de l'appui pour remettre constamment la recherche sous le nez des décideurs jusqu'à ce qu'ils agissent. Nous en parlons davantage dans la partie intitulée « Passer à l'action ».

Présenter les résultats par d'autres moyens

Que vous vouliez ou non convaincre les décideurs, il y a bien des moyens de présenter votre recherche. Outre un rapport final, pourquoi ne pas informer votre communauté de manière créative? Vous pourriez utiliser la vidéo, la courtepointe, le théâtre, etc. Nous vous proposons quelques idées dans les pages suivantes.

7. L'action : Comment allez-vous faire connaître les résultats et passer à l'action?

Beaucoup de gens pensent qu'une fois le rapport écrit, le projet de recherche prend fin. Pourtant, l'étape la plus difficile n'a pas encore commencé. À quoi bon faire de la recherche si elle reste sur une tablette et ne mène à rien? La diffusion et l'action sont donc des tâches essentielles. Une participante au Forum de l'ICREF a demandé combien de temps il fallait consacrer à ces tâches. Réponse : Jusqu'à ce que toutes les recommandations de votre recherche aient été appliquées. Et si elles ne le sont pas ou s'il faut 10 ans, a demandé une autre. Réponse : Faites le maximum, puis quand vous n'en pouvez plus, formez une autre personne qui prendra la relève. Vous devez continuer à faire des pressions pendant 10, 40, 100 et même 250 ans s'il le faut pour obtenir des changements sociaux positifs.

Diffuser les résultats

- Demandez-vous qui vous voulez rejoindre, pour quelles raisons et comment y arriver.
- Prévoyez des moyens de diffusion dans votre projet de recherche et vos demandes de subvention.

- Planifiez le maximum de moyens alternatifs pour faire connaître votre recherche aux personnes ayant des handicaps. Vous pourriez la publier sur un site Internet, en version électronique, en gros caractères ou encore sur bande audio. Discutez avec un regroupement de personnes handicapées pour connaître les formats utiles et les réseaux de distribution.
- Faites-vous aider par vos participantes pour communiquer les résultats, p. ex. lors des audiences d'un comité législatif, d'entrevues avec les journalistes ou de spectacles de théâtre de rue. Demandez-leur de suggérer des moyens. Si possible, organisez des ateliers pour développer les compétences des participantes, p. ex. comment faire du lobbying et comment diffuser les résultats de la recherche.
- Rédigez un document d'une ou deux pages facile à distribuer : un résumé, un court article ou une fiche de renseignements.
- Écrivez dans un langage simple et clair.
- Prêtez attention à la manière dont certains groupes pourraient interpréter différemment votre document ou ne pas le comprendre. Ceci signifie entre autres les hommes et les femmes des communautés immigrantes et racialisées, les gens qui ont un faible revenu ou de la difficulté à lire, etc. Demandez conseil à des personnes qui font partie des groupes visés.

Évidemment, différents moyens de diffusion vont rejoindre différentes personnes. Voici quelques idées dont la plupart viennent des participantes au Forum et aux ateliers de l'ICREF.

1) Les groupes cibles

- Faites du réseautage.
- Utilisez l'effet boule de neige. – Chaque participante fait connaître les résultats de la recherche au maximum de gens et leur dit où trouver le rapport.
- Prenez contact avec les associations locales, provinciales ou territoriales et nationales représentant le groupe cible. – Elles pourront diffuser la recherche de diverses façons : leurs réseaux, leurs bulletins et leurs tableaux d'affichage. Elles pourront aussi faire connaître les résultats d'un projet local à toutes les personnes vivant une situation similaire au Canada. Trop souvent, on n'entend pas parler des bons projets qui pourraient servir de modèles.
- Distribuez des brochures ou fiches de renseignements écrites en langage simple.
- Faites un vidéo.
- Servez-vous de moyens artistiques. – Par exemple, du théâtre éducatif par et pour les jeunes sur le thème de l'image du corps; des photographies pour révéler diverses réalités; des jeux de rôles (vous prenez un rôle, une politicienne ou un politicien en prend un autre pour aborder des questions soulevées dans votre recherche comme la pauvreté et la violence); des histoires illustrées à l'aide de courtepointes et d'autres formes de couture ou de poèmes présentés lors d'activités communautaires.

Les participantes elles-mêmes

- Parlez personnellement avec les participantes.
- Remettez aux participantes leur entrevue parce que c'est leur histoire et qu'elle leur appartient.

2) Les alliés

Qui peuvent être ces alliés? Toutes les personnes ou organisations que vous jugez pertinentes. Supposons que vous faites partie d'un centre de femmes et que votre recherche porte sur la pauvreté des femmes. Vous pourriez compter sur les alliés suivants : groupes de lutte contre la pauvreté; organismes et services pour les personnes handicapées; centres d'amitié et autres organismes ou services pour les Autochtones; organismes travaillant dans les communautés racialisées, ethniques ou de minorité linguistique; services aux personnes immigrantes et réfugiées; refuges pour personnes sans-abri; centres de santé communautaire; section de district des syndicats et des conseils du travail; autres groupes de femmes; les politiciennes et politiciens locaux favorables à votre action. Bref, vous seule pouvez savoir qui sont vos alliés. Essayez toutefois d'élargir votre réseau en sortant de votre liste habituelle de personnes ou d'organisations.

- Présentez les résultats de votre recherche lors des conférences et des réunions d'autres groupes.
- Demandez à d'autres organismes (syndicats et ainsi de suite) de publier dans leur bulletin un article que vous aurez écrit à propos de votre recherche.
- Formez des coalitions.
- Selon vos catégories d'alliés, utilisez Internet. Vous pouvez créer des serveurs de liste ou des groupes de discussion avec mot de passe sur votre sujet de recherche.
- Indiquez clairement le genre d'appui que vous souhaitez de la part de vos alliés.
- Informez-vous des questions dont s'occupent vos alliés et parlez un langage qu'ils comprennent. L'appui doit être mutuel : s'ils vous soutiennent, vous devez en faire autant pour eux.
- Servez-vous de PAR-L, un réseau électronique féministe canadien. Ce réseau bilingue s'intéresse à l'échange d'information sur les politiques, l'action et la recherche. Il compte toutes sortes d'abonnées : fonctionnaires, groupes de femmes et quelques journalistes. Pour savoir comment vous inscrire sur la liste de discussion, consultez l'adresse <Erreur! Signet non défini.
- Faites des exposés durant l'heure du dîner dans divers milieux de travail.

3) Les médias

Pourquoi vouloir que les médias parlent de votre recherche? Pour sensibiliser le public et toucher des gens que vous ne rejoindriez pas autrement. De nos jours, la population ne cesse d'augmenter. Pour atteindre le grand public, rien de mieux que la télévision et la radio.

Pour obtenir des changements, votre recherche doit bénificier du maximum d'appui. Ceci peut forcer les décideurs à tenir compte des besoins et des réalités des gens marginalisés. Malgré leurs diverses options politiques, ils ont deux choses en commun: le souci de l'opinion publique et le désir d'obtenir un nombre suffisant de votes.

Votre recherche devient aussi plus crédible aux yeux des décideurs. Parce qu'ils ont peur d'avoir l'air de négliger le problème, l'attention des médias pourrait les inciter à agir. Vous pourriez aussi décider que ce n'est pas utile. En effet, nous ne contrôlons pas la façon dont les médias traitent une question. Ils peuvent dénaturer même une excellente recherche. À titre d'exemple, une étude sur la violence envers les femmes des groupes racialisés pourrait servir à véhiculer des stéréotypes racistes. Parfois, des rencontres individuelles avec les journalistes pour les sensibiliser diminuent les risques.

Les grands médias

- Le meilleur moyen d'attirer l'attention des médias est d'établir une relation avec des journalistes. Au fil du temps, vous deviendrez une source d'information intéressante et crédible. Découvrez d'abord les journalistes plus progressistes de votre région. Ensuite, prenez contact par téléphone ou en personne. Notez les noms des journalistes qui traitent de vos questions d'intérêt.
- Si possible, suivez un cours sur les relations avec les médias. De façon plus informelle, vous pourriez demander conseil à un groupe qui fait beaucoup parler de lui.
- Le site Internet de la David Suzuki Foundation offre de bons moyens d'alerter les médias au sujet du réchauffement de la planète : lettres aux journaux, tribunes téléphoniques, etc. Les conseils sont utiles pour d'autres questions. Consultez le site <www.davidsuzuki.org/Take_Action/Tips_And_Tactics/ >.
- N'oubliez pas comment fonctionnent les médias. Les journalistes sont toujours à la recherche d'une bonne nouvelle. Souvent, cela signifie donner une dimension humaine à un problème, raconter un conflit ou signaler un fait nouveau. Il faut donc faire attention : même s'il n'y a pas de conflit dans votre sujet de recherche, les journalistes pourraient en inventer un.
- Écrivez des communiqués clairs et concis comme les articles de journaux. Un communiqué ne devrait pas faire plus d'une page. Si vous avez d'autres informations à fournir, ajoutez un document en annexe.
- Vous pouvez demander une liste des médias locaux à votre conseillère ou conseiller municipal.
- Consultez les sites Internet des journaux canadiens, y compris les plus petits ou spécialisés comme l'Aboriginal News Digest. Vous trouverez des liens vers tout le réseau de la Canadian University Press sur le site <Erreur! Signet non défini.
- Envoyez des messages d'intérêt public aux canaux de télévision par câble.
- Associez des personnalités connues à votre projet. Pour sa recherche sur les jeunes femmes et le corps, l'ICREF a annoncé son concours national de composition dans la revue Châtelaine. Le comité de sélection comprenait des femmes célèbres comme Jann Arden, Silken Laumann et Miriam Bédard. Le projet a permis d'attirer l'attention sur divers problèmes dont les troubles alimentaires. Il a éveillé certaines jeunes femmes à l'action sociale féministe. Le livre publié par l'ICREF comprend un article analysant la construction sociale de l'image corporelle dans une perspective féministe. Il offre en outre une liste de ressources pour les jeunes femmes. En 25 ans d'existence, c'est l'une de nos publications qui a eu le plus grand succès!

Les médias alternatifs

- Prenez contact avec divers médias alternatifs : stations de radio communautaire ou universitaire; revues ou journaux alternatifs; bulletins de groupes communautaires; sièges sociaux canadiens de congrégations qui ont souvent des bulletins, des revues ou des listes d'envoi à l'échelle nationale (p. ex. le United Church Observer rejoint environ 700 000 personnes au Canada).

4) Les prestataires de services et le personnel sur le terrain

- Montrez-leur quelles leçons tirer de votre recherche.
- Gardez en tête leur situation : Beaucoup de prestataires de services sont débordés de travail et mal payés. Ils ne suffisent pas à la tâche et n'ont donc pas le temps de se tenir au courant de toutes les recherches. Remettez-leur un résumé ou des fiches expliquant comment votre recherche s'applique dans leur pratique quotidienne.
- Faites votre recherche et présentez-la selon une méthode qu'ils jugeront fiable et convaincante.
- Parlez aux prestataires de l'avenir, p. ex. les étudiantes et étudiants en travail social, en médecine, en soins infirmiers, etc. Faites connaître votre recherche dans les cours : prenez contact avec les professeures ou remettez des copies aux départements pertinents dans les collèges et les universités.

5) Les décideurs

- Assistez à toutes les réunions pour faire connaître votre recherche. Expliquez-leur comment elle s'applique à la communauté.
- Rencontrez les décideurs de tous les paliers de gouvernement pertinents, par exemple : conseillère ou conseiller municipal; maire; chefs des départements municipaux (planification, santé, services sociaux); fonctionnaires, députées et députés aux niveaux provincial et fédéral. Obtenez des engagements précis puis suivez les progrès du dossier. Des rencontres en personne sont le meilleur moyen de vous faire entendre et d'exiger des actions.
- Invitez les décideurs aux activités que vous organisez. Parlez avec les personnes clés que vous voulez sensibiliser. Présentez-les à des participantes ou à des membres des groupes cibles de votre recherche.
- Établissez des relations à long terme avec des personnes clés.
- Demandez aux décideurs de participer au processus de recherche.
- Invitez des personnes qui peuvent inciter les décideurs à participer au processus de recherche. Certaines personnes sont en contact avec les milieux où se prennent les décisions. Invitez-les à vos réunions ou soupers pour créer des liens durables. Une participante au Forum de l'ICREF a donné un bon exemple à ce sujet. Son groupe a noué des liens avec une femme aux idées féministes qui occupait un poste important. Quand celle-ci est devenue lieutenante-gouverneure du Nouveau-Brunswick, elle a donné tout son salaire au Muriel McQueen Fergusson Centre for Family Violence Research.

- Parlez le langage des décideurs et décrivez les applications de votre recherche pour toute la communauté. Le jargon de la recherche ou des mouvements sociaux est bien beau, mais il ne vous mènera pas loin. Vous risquez de ne pas les convaincre d'agir.
- Lancez une campagne.
- Tous les gouvernements se préoccupent des dépenses publiques. Montrez-leur qu'en appliquant les recommandations de votre recherche, ils feront des économies à long terme.

6) Les conseils de bande

- Rencontrez individuellement le ou la chef et les membres du conseil de bande. Discutez de votre recherche en prenant le thé. Expliquez-leur ce qu'elle implique pour la communauté et ce que vous attendez d'eux.
- Demandez d'être inscrite à l'ordre du jour d'une réunion du conseil pour présenter votre recherche et une stratégie d'action.

7) Le grand public

- Servez-vous des sites Internet. – Demandez aux organismes qui ont un mandat pertinent par rapport à votre recherche d'ajouter un lien vers votre site.
- Placez des affiches à divers endroits dans votre quartier : poteaux de téléphone, mais aussi épiceries, bars, centres communautaires ou de conditionnement physique, églises et autres lieux de culte. Bref, partout où des gens pourront les voir.

8) Les milieux universitaires et de recherche

- Vous pouvez rejoindre ces personnes en faisant connaître votre recherche dans les revues spécialisées. Beaucoup d'universitaires ont toutefois des préjugés contre la recherche communautaire. Vous pourriez donc avoir de la difficulté à les convaincre. Pour contourner cet obstacle, écrivez un article avec une universitaire qui a des publications à son actif.
- Faites connaître votre recherche dans les universités et les collèges : adressez-vous aux départements et aux professeures d'études des femmes, et aux autres départements intéressés. Servez-vous de différents moyens : feuillets, appels téléphoniques ou exposés sur le campus.
- Les regroupements d'universitaires (p. ex. l'Association canadienne des études sur les femmes) parlent souvent des nouvelles recherches dans leur bulletin national. Vous pouvez leur envoyer votre rapport et un résumé. Demandez-leur de publier le résumé ou un article critique.
- Envoyez le résumé de votre recherche ou votre rapport aux instituts de recherche pertinents, p. ex. le Centre canadien de politiques alternatives et le Conseil canadien de développement social. Certains instituts publient des bulletins ou donnent des informations sur leurs sites Internet. Vous pourriez leur demander de publier votre résumé.
- Faites connaître votre recherche à l'ICREF dont le bulletin national rejoint les universitaires et les militantes féministes – 151, rue Slater, bureau 408, Ottawa (Ontario) K1P 5H3.

9) Les groupes spécialisés

- Si votre recherche porte sur la santé, prenez contact avec les organisations et les personnes intéressées : cliniques, hôpitaux, autorités régionales, ministères provinciaux, militantes dans le domaine.
- Si votre recherche porte sur la santé en matière de reproduction, faites-la connaître dans le Bulletin InfoSexNet de la Fédération pour le planning des naissances du Canada. Son adresse électronique est <Erreur! Signet non défini.
- Dressez une liste de tous les groupes de revendication et les domaines spécialisés que votre recherche pourrait intéresser. Envoyez-leur un résumé.
- Servez-vous de votre imagination! – Faites des présentations dans divers milieux, p. ex. parlez de l'image du corps dans des galeries ou musées.

Passer à l'action

- Diffusion et action vont de pair, mais l'action demande bien plus que de la diffusion.
- Fixez-vous un ou des buts, par exemple : faire changer une loi, une politique ou les pratiques d'un organisme de services, ou encore modifier les comportements quotidiens. Si votre but n'est pas visible ou facile à mesurer, comment pourrez-vous vérifier le succès de la partie action de votre recherche? Comment savoir, par exemple, si les médecins et les prestataires de services traitent mieux les femmes handicapées? Un moyen consiste à faire un sondage d'évaluation avec ces femmes avant et après la recherche. Rencontrez les médecins et les prestataires pour parler des résultats de votre recherche. Demandez-leur comment ils vont changer leurs comportements et leurs attitudes. Profitez-en pour leur demander s'ils vont en parler avec leurs collègues.
- Quand vous rencontrez les décideurs pour parler de votre recherche, exigez des engagements précis. Par exemple : « Le ministre des Services sociaux va-t-il tenir compte de notre recommandation et créer un refuge géré par et pour les femmes autochtones? » Surveillez ensuite ce qui se passe. Au bout d'un mois, écrivez ou téléphonez pour savoir où en est le dossier. Continuez à le faire tant que l'engagement n'aura pas été respecté.
- Une bonne stratégie consiste à susciter la controverse. En 1982, un comité de la Chambre des communes étudiait pour la première fois la violence envers les femmes. Le mouvement des femmes s'occupait depuis longtemps de ce problème qui restait très caché. Le rapport du comité aurait pu passer inaperçu sans une question de la députée Margaret Mitchell, du NPD. Elle demanda ce que le gouvernement comptait faire au sujet des recommandations. Des députés firent des blagues sur les femmes battues, ce qui provoqua une vague de protestations partout au pays. Les débats qui suivirent ont conduit le gouvernement à appliquer certaines des recommandations.
- Ne laissez pas tomber tant que vous n'aurez pas réussi. Si vous devez arrêter, essayez de trouver le plus de gens possible pour vous remplacer.
- Faites attention à vous. Travailler pour le changement social peut être vidant, surtout face à l'opposition et à l'indifférence. N'oubliez jamais que vous cherchez à atteindre un but important,

même quand rien ne semble bouger. N'hésitez pas à changer de moyens d'action s'ils ne fonctionnent pas. Rappelez-vous que vous êtes une femme intelligente et engagée. Traitez-vous avec respect, même quand les autres ne le font pas.

Faire face aux attaques

Si votre recherche signale des faits dérangeants, certaines personnes vont la critiquer peu importe sa qualité. Voici quelques conseils par rapport à de telles situations :

- « Je connais les femmes de cette communauté : elles ne pensent pas comme ça, elles n'ont jamais vécu ça. » – C'est vrai, les femmes ne pensent pas toutes de la même manière et n'ont pas toutes vécu les mêmes choses. La recherche décrit les expériences d'un bon nombre de femmes de cette communauté, pas seulement celles de quelques amies. Les résultats reflètent les inquiétudes des participantes. La recherche peut être utile pour poursuivre la discussion et l'analyse. (D'après Action Research for Women's Groups, du Women's Research Centre)
- « Les chercheuses sont biaisées. » – Les chercheuses connaissent très bien la question et elles en ont tenu compte dans la recherche. Leur riche expérience ne nuit pas à la validité des résultats, au contraire.

8. L'évaluation : Comment pourrez-vous mesurer le succès de votre recherche-action?

Il y a plusieurs avantages à prévoir l'évaluation dès le début du projet de recherche :

- Supposons que l'évaluation portera sur des résultats très précis (p. ex. la politique du gouvernement ou du prestataire de services a-t-elle changé?). Vous aurez en tête dès le départ la nécessité de faire des efforts pour intégrer l'action dans la recherche. Supposons que vous évaluerez aussi les bienfaits directs pour les participantes. Vous aurez plus conscience du besoin de prévoir dans la recherche des activités pour favoriser la prise en charge, l'amélioration des compétences, etc.
- L'évaluation donne des pistes par rapport à ce qui a fonctionné ou non. Ceci pourra être utile pour votre prochaine recherche ou pour celle d'autres chercheuses communautaires.
- En prévoyant l'évaluation dès le début du projet, vous devez décider comment mesurer la réalisation de vos buts. Demandez-vous quel impact votre recherche devrait avoir maintenant et dans deux, cinq ou dix ans. Bâtissez-la en conséquence. Pensez à la manière dont vous pourrez vérifier l'impact : on nomme ces éléments de mesure « indicateurs de changement ». L'évaluation peut se faire au moyen d'un questionnaire ou d'entrevues. Les participantes peuvent ainsi dire comment elles se sont senties ou ce qu'elles ont retiré de la recherche. Dans six mois ou un an, faites des entrevues de suivi pour savoir si elles ont utilisé les nouvelles compétences acquises.

Vérifiez s'il y a eu des changements positifs dans leur vie. L'évaluation peut également consister à voir si une politique a changé, si tel était votre but. Vous pourriez aussi noter comment votre recherche a été reprise par d'autres et comment elle a influencé votre communauté et la société. Supposons que votre but était de sensibiliser le public à un problème particulier. Servez-vous d'entrevues ou de questionnaires (ou d'un autre moyen) avant et après la recherche. Vous verrez si le degré de sensibilisation a changé.

- Prévoir dès le départ l'évaluation vous permet de calculer des frais pour cette tâche ainsi que pour les réunions et la recherche nécessaires pour le suivi. Vous pouvez donc l'inclure dans votre demande de subvention.

Beaucoup de livres et d'articles décrivent en détail diverses méthodes d'évaluation. Vous pouvez les lire pour en savoir davantage.

Chapitre III

Des exemples de réussites

L'éthique durant le processus de la recherche

Les participantes au Forum de l'ICREF ont posé plusieurs questions au sujet de l'éthique. En voici quelques-unes :

- Comment payer pour le travail de recherche quand on n'a pas assez de fonds ou même pas du tout? Comment décider qui sera payé ou non et com
- Que faire quand une communauté vit des problèmes si graves et ses membres sont tellement écrasés qu'ils ne peuvent rien faire par rapport à la recherche ou au problème?
- Si un projet réussit, tout le monde s'en vante. S'il échoue, on blâme les autres. Qui peut s'attribuer le mérite de la recherche? Le succès d'une recherche revient à toutes les participantes, mais qu'arrive-t-il si une ou deux personnes ont fait la vaste majorité du travail? Est-ce féministe de passer sous silence le travail des femmes?

La publication de l'ICREF intitulée Éthique en matière de recherche féministe: un processus vous aidera à trouver certaines réponses. Vous pourrez structurer votre recherche de la manière le plus éthique dès le départ.

Au fond, une recherche devrait suivre les principes suivants : respecter les valeurs de la communauté étudiée; permettre à chaque femme d'accepter de participer à la recherche en toute connaissance de cause (ce qu'on appelle le consentement éclairé); ne pas causer de tort aux participantes; chercher à améliorer leur situation.

Voici quelques problèmes plus délicats et des solutions possibles soulevés par les participantes au Forum de l'ICREF :

Problèmes	Solutions
Demander à des travailleuses de première ligne de trouver des participantes peut poser un problème éthique. Elles peuvent se sentir obligées de défendre la recherche alors qu'elles doutent de sa valeur.	La meilleure politique est d'être honnête. Les travailleuses peuvent prévenir les femmes intéressées que la recherche donnera peut-être des résultats concrets, mais peut-être pas. Elles peuvent leur mentionner les avantages et les inconvénients. Il revient ensuite aux femmes de décider.
Un conflit se produit entre les chercheuses et les participantes ou la communauté à propos de la nécessité de révéler certains résultats. À qui appartient la recherche?	Si vous avez conclu une entente avec les participantes leur donnant un droit de veto sur tous les résultats, vous devez la respecter. Il est beaucoup moins facile de trancher dans les conflits juridiques et moraux. Comment concilier le respect de la confidentialité et d'autres obligations juridiques avec un devoir moral personnel. Vous pourriez, par exemple, vouloir signaler un cas de violence envers un enfant parce que la loi et votre conscience vous y obligent. Surtout si tous les autres moyens pour faire cesser la violence ont échoué.

Problèmes	Solutions
Des conflits de personnalité se produisent entre les chercheuses.	Acceptez les critiques sans vous fâcher. Vous n'avez pas toutes les réponses ni la seule opinion valable. Utilisez les méthodes de résolution de conflits; faites preuve de patience et de compassion. Quand une personne se montre arrogante, c'est souvent à cause de son insécurité ou de ses idées préconçues. Pensez à ce que vous voulez dire, puis dites-le de façon claire et constructive. Faites des compromis sur les questions moins importantes, mais pas sur vos valeurs.
Les chercheuses et la communauté ont des buts, des valeurs et des motifs différents.	Dites vos attentes et vos buts dès le départ, puis décidez si vous pouvez travailler ensemble. Beaucoup de chercheuses universitaires ont pour but de publier dans les revues professionnelles. Leurs articles sont jugés par leurs collègues et leur travail est reconnu par l'université. Ceci les aide à obtenir la permanence de leur poste. Une telle situation peut limiter le choix des méthodes de recherche. Les chercheuses doivent aussi faire connaître les résultats, même si ces derniers contredisent ce qui était prévu. Une communauté peut vouloir que la recherche mène à une certaine action, p. ex. prouver le besoin d'un service particulier pour obtenir plus de fonds. Si la recherche montre que la demande a diminué, la communauté refusera peut-être de publier les résultats. Il vaut donc mieux s'entendre à l'avance sur un plan d'action pour éviter les désaccords plus tard.
Les participantes manquent peut-être de confiance en elles ou d'expérience de recherche. Elles ne peuvent donc pas jouer un rôle actif dans la conception de la recherche, des questions, etc.	La recherche-action participative est une occasion idéale d'améliorer leurs compétences. Au moins deux projets l'ont prouvé. Le premier concernait des personnes handicapées et le second, des usagères de banques alimentaires. Dans les deux cas, on a montré aux personnes participantes comment faire de la recherche. Les compétences et les connaissances acquises ont augmenté leur confiance en elles. Dans un projet mené avec les centres de lutte contre les agressions sexuelles, on a formé les travailleuses de première ligne. Durant un atelier de deux jours, elles ont aidé à concevoir la recherche. À la fin de la collecte des informations, elles ont appris à faire de l'analyse durant un autre atelier de deux jours. On a donc tenu compte dans la recherche de l'expérience de ces travailleuses de première ligne. En retour, elles ont acquis de nouvelles compétences.

Problèmes	Solutions
Il y a parfois de la résistance par rapport à la recherche. Certaines communautés sentent qu'elles ont été trop étudiées. D'autres ne voient pas l'utilité de la recherche ou s'en méfient. Certaines personnes pensent ne pas avoir le temps de participer. D'autres hésitent parce qu'elles n'en voient pas les avantages. Certaines trouvent la recherche trop théorique, trop loin de leurs vies. D'autres ont participé à une recherche qui n'a donné aucun résultat concret.	Faites participer la communauté dès le départ en lui demandant quelle recherche serait utile. Décrivez clairement les buts et les avantages de la recherche. Précisez à quoi elle peut servir. Montrez comment des recherches similaires ont mené à des changements sociaux positifs et profité aux individus et aux communautés. Gardez une attitude ouverte, respectez les buts et les priorités des communautés et des personnes participantes. Respectez leur droit de refuser de participer.
Idéalement, la recherche-action participative est égalitaire et inclusive. Les structures de pouvoir et la complexité des communautés peuvent cependant faire obstacle à cet idéal. Jusqu'où pouvons-nous aller?	Vous êtes un être humain comme tous les gens autour de vous. La perfection est donc impossible. Pour faire de la recherche-action participative, il faut établir un climat de confiance, de respect, des relations solides. Ceci exige du temps et de la patience. Faites de votre mieux.
Que faire si la chercheuse principale abandonne ou doit partir, mais les participantes et les autres chercheuses semblent incapables de continuer?	Vous pouvez tenter de la remplacer, demander l'aide d'autres chercheuses ou voir s'il faut cesser le projet. Abandonner la recherche est le dernier recours pour plusieurs raisons. Les participantes vont se sentir trahies; une partie de l'argent reçu est probablement dépensé; le bailleur de fonds voudra quand même un rapport. Si vous ne menez pas le projet à terme, vous devrez sans doute rembourser la subvention. La personne dont le nom paraît sur la demande sera probablement tenue responsable.

Étude de cas : Des femmes inuites dévoilent des crimes non signalés et obtiennent une présence policière dans trois communautés éloignées du Labrador

Les femmes de trois communautés éloignées du Labrador vivaient de la violence dans leurs foyers et leurs milieux. Il n'y avait toutefois ni maison d'hébergement ni services de police. Les crimes n'étaient donc pas signalés et rien ne changeait. Certaines femmes ont approché la GRC et le gouvernement provincial pour discuter de ce problème. On leur a dit qu'il n'y avait pas assez de crimes pour justifier la présence de la police. Les femmes savaient que les crimes n'étaient pas connus parce qu'il n'y avait personne à qui les signaler. Elles n'avaient toutefois aucun moyen de le prouver.

Des femmes des trois communauté se sont réunies pour voir comment faire. Aucune n'avait de formation universitaire, mais toutes connaissaient bien leurs communautés. Elles ont choisi les questions avec l'aide des autres femmes et des anciennes et anciens. Elles ont collaboré avec l'association nationale des femmes inuites (Pauktuutit) qui a demandé une subvention au ministère fédéral du Solliciteur général.

Elles ont interviewé 103 personnes participantes, soit un cinquième de la population des trois communautés. Elles ont trouvé des interprètes pour celles qui se sentaient plus à l'aise de parler en langue inuite. Elles ont aussi distribué 326 questionnaires. La communauté s'est vraiment approprié le projet. Il y a eu des débats houleux. Par exemple, une famille dont le fils avait été blessé par la police s'opposait avec raison à une présence policière. Selon la majorité, la venue de la GRC réduirait le nombre de crimes et la communauté serait plus en sécurité. Une recherche communautaire peut brasser bien des choses; elle peut diviser les gens ou mener à une guérison.

Le projet a manqué d'argent avant la fin, mais les femmes ont donné leur temps et d'autres ressources. Elles ont documenté les crimes commis dans un rapport qu'elles ont ensuite remis au premier ministre et à la GRC. À cause de cette recherche, deux des trois communautés ont maintenant des services de police.

Dans ces deux communautés, les femmes ont créé un comité de suivi. Son mandat est de surveiller les interactions entre la police et la population. Il doit aussi prendre au sérieux la minorité qui s'opposait à la présence de la GRC ou s'en inquiétait. Voilà un bel exemple de recherche-action participative! Elle a vu le jour grâce aux femmes des communautés concernées; elles ont conçu et réalisé la recherche, puis elles sont passées à l'action. Les femmes voulaient une présence policière malgré les mauvais rapports entre la police et les communautés autochtones dans le passé. Après avoir pesé le pour et le contre, elles ont trouvé la bonne solution pour elles. Des personnes de l'extérieur n'auraient peut-être pas vu les choses du même oeil. Elles n'auraient peut-être pas eu assez à coeur le problème pour faire la recherche ou continuer sans argent.

Pour plus de renseignements : Pauktuutit Inuit Women's Association, More Than They Say: Unreported Crime in Labrador, Ottawa, Pauktuutit, 1995.

Chapitre IV

Les défis de la recherche-action participative féministe : Une revue de la littérature

Martha Muzychka

Introduction

Il n'est pas toujours facile de définir ce que l'on entend par « recherche », « action » et « participation ». Surtout lorsque les recherches tiennent compte du sexe et de la diversité ou adoptent une perspective féministe. Comme chercheuses féministes engagées dans un travail qui exige participation et collaboration, nous devons souvent répondre à des questions ardues comme :

- Qu'est-ce qui donne à la recherche son orientation vers l'action?
- En quoi la recherche-action est-elle différente des autres genres de recherches?
* Qu'est-ce que la recherche-action féministe?

Nous posons ces questions parce que nous notons des lacunes dans le savoir. Or ces lacunes viennent du fait que notre société dépend des méthodes traditionnelles pour produire les connaissances.

La plupart des écrits des 30 dernières années sur la recherche féministe traitent de la théorie ou de la pratique. Les premiers mettent l'accent sur les thèmes suivants :

- pourquoi la recherche est nécessaire pour le féminisme;
- ce qui fait l'objet de la recherche féministe;
- où une recherche se situe sur le continuum de la recherche féministe.

Les seconds portent sur les méthodes ou les pratiques de recherche. Le plus souvent, les deux types d'écrits se recoupent.

Dans le présent chapitre, nous analysons des publications récentes qui contestent et élargissent notre connaissance des pratiques féministes. Nous abordons d'abord quelques grands défis comme ce qui définit la recherche féministe et la distingue de la recherche traditionnelle. Nous relevons aussi certains thèmes et problèmes importants pour les chercheuses féministes qui travaillent aujourd'hui dans leurs communautés.

Une définition de la recherche féministe

La recherche peut servir à informer et à sensibiliser. Elle permet aussi d'évaluer, d'actualiser ou de confirmer des idées et des théories. Souvent, le terme « recherche » évoque des sondages, des études à double insu ou des analyses statistiques complexes. Dans sa forme la plus simple, faire de la recherche signifie réunir avec méthode des informations – aussi appelées données – en consultant diverses sources.

Dans une bonne partie des écrits sur la recherche-action, plusieurs éléments de définition se recoupent. En général, le terme « recherche-action » désigne le processus par lequel une personne ou organisation produit des connaissances, nouvelles ou complémentaires, sur une question ou

situation. Ce processus exige un travail de collaboration et de réflexion. Les informations obtenues durant la recherche servent à susciter des changements sur le plan individuel et communautaire.

Si la recherche-action provoque des changements dans la communauté, c'est donc dire qu'elle est orientée vers l'extérieur. Pourtant, elle transforme également les chercheuses. Il s'agit de deux types de changements distincts mais liés. Par communauté, on entend un groupe particulier, un territoire précis ou toute autre cible extérieure que vise le changement résultant de la recherche-action.

Le changement se produit entre autres par une réflexion critique sur les processus, les méthodes et les résultats de la recherche. Cela signifie se poser notamment les questions suivantes :

- comment se fera la recherche;
- qui y participera et pourquoi;
- quels moyens permettront d'obtenir les informations nécessaires;
- à quoi serviront les informations obtenues.

Cette réflexion critique doit aussi tenir compte des facteurs sociaux, institutionnels ou structurels qui peuvent modifier l'orientation et les conclusions de la recherche.

La recherche-action et la recherche participative féministes combinent plusieurs traditions qui reposent sur la théorie et l'analyse féministes. Il est d'ailleurs parfois plus facile de la définir par ce qu'elle n'est pas. D'après Jennifer Brayton, une recherche ne devient pas « féministe » simplement parce que l'on élargit son champ d'étude pour inclure les femmes. On ne peut pas non plus la qualifier de féministe seulement parce qu'elle est faite par une femme au lieu d'un homme. Dans son article, Brayton déclare que « le caractère unique de la recherche féministe tient aux motifs, aux préoccupations et aux connaissances que celle-ci apporte au processus de recherche » (Brayton, s.d., p. 1).

Brayton complète cette définition en précisant qu'il s'agit d'un « processus négocié » entre la chercheuse et d'autres instances – personnes et organismes. Parfois, la négociation est évidente : par exemple, celle qui se passe entre chercheuse et personnes participant à la recherche. Parfois, elle est plus cachée : par exemple, la négociation nécessaire pour confirmer le soutien des bailleurs de fonds. Souvent, les organismes de financement ont leurs propres priorités. Ils peuvent ainsi, subtilement ou non, tenter d'orienter la recherche (Brayton, s.d., p. 8).

Fait à retenir, les chercheuses sous-estiment souvent l'importance du processus de prise de décisions. Elles ne mesurent pas toute l'ampleur de leur propre influence sur les personnes en cause ni tout le poids des facteurs externes. Parfois, leurs décisions sont dictées par le manque de temps pour planifier le processus et faire les négociations nécessaires. Il est toutefois essentiel de discuter de ces questions dès le début du projet pour pouvoir atteindre les buts de la recherche.

Selon le Centre de recherche sur la violence faite aux femmes et aux enfants (s.d.), la recherche féministe doit répondre à quelques critères : prendre appui sur l'expérience; étudier des questions importantes; être le fruit d'un processus qui n'exploite pas les femmes. Mais, comme le note Jeanne Henriquez (2000), ce n'est pas toujours facile : « La recherche-action participative pose des

problèmes parce que, comme chercheuse, vous devez accepter que vous aussi devrez changer. Vous devrez en effet prendre conscience de l'impact du sexe, de la couleur de la peau et de la classe sociale dans votre vie. »

Nous pouvons donc conclure que, pour être considérée comme participative et féministe, une recherche doit :

- viser le changement;
- refléter la diversité;
- produire des connaissances parfois contraires aux normes;
- confirmer le sens que les femmes donnent à leurs expériences (Brayton, s.d.);
- faire des liens entre moyens d'apprentissage et moyens de recherche (Hall, 1989);
- créer un espace où les femmes peuvent prendre la parole (Brayton, s.d.; Kelly, 2000);
- trouver des processus pour mobiliser la communauté (Kelly, 2000).

Les prochaines étapes

Jeter un oeil critique sur la recherche féministe implique plusieurs choses. D'abord, nous devons cerner les caractéristiques importantes. Ensuite, nous devons comprendre les changements qui ont transformé le contexte dans lequel se déroule la recherche. Les questions de privilège et des facteurs comme la race, la culture, la capacité, l'âge, la langue[3], la classe sociale, le lieu de résidence et la sexualité ou l'orientation sexuelle sont devenus essentiels. Il faut en tenir compte lorsque nous concevons et faisons une recherche-action féministe. Voici maintenant une revue des principaux articles et livres consultés. Ils sont regroupés sous les thèmes suivants : la décolonisation des méthodes de recherche; l'identité des chercheuses; les questions éthiques; la collaboration et la prise en main; et la diffusion de la recherche.

La décolonisation des méthodes de recherche

La recherche féministe connue au Canada a surtout été produite par des membres de la culture dominante – universitaires blanches de classe moyenne et de milieu urbain. Elle est connue en ce sens qu'elle a une place, même si c'est depuis peu, dans les canaux traditionnels de diffusion. Depuis 20 ans, les occasions de faire connaître et de soutenir la recherche féministe ne cessent d'augmenter. Il y a en effet de plus en plus de revues spécialisées, de conférences et de maisons d'édition.

Dans le passé, les universités ont écarté ou simplement passé sous silence les sujets de recherche féministe – et elles le font encore parfois aujourd'hui. À l'extérieur de leurs murs, dans les communautés, il a été encore plus difficile de faire connaître et de soutenir la recherche féministe. Il existe maintenant plus de moyens de diffusion, mais ils ont besoin d'être plus connus. En général, le

3 For an interesting discussion of how language affects the creation and/or adoption of identity, please see Natalie Beausoleil (1996) article in *Femmes francophones et pluralisme en milieu minoritaire*.

public est davantage au courant de la recherche communautaire. Il faut toutefois comprendre les autres facteurs qui limitent la recherche, surtout celle qui émane des communautés.

Le livre Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples analyse l'impact de la recherche sur des communautés marginalisées. Son auteure, Linda Tuhiwai Smith (1999), montre comment la tradition de recherche en Nouvelle-Zélande porte l'empreinte du colonialisme et de l'impérialisme. Les biais et les présupposés dus aux privilèges occidentaux n'ont pas été reconnus. Les recherches produites ont donc pu servir contre les peuples indigènes. Tuhiwai Smith décrit pourquoi il faut démasquer les opinions et les présupposés sous-jacents d'une tradition impérialiste de production de la connaissance. Seulement alors, dit-elle, pourrons-nous, comme peuples indigènes, « trouver des moyens systématiques pour comprendre nos situations difficiles, répondre à nos propres questionnements et parvenir, en tant que communautés, à régler nos problèmes et à nous développer » (Tuhiwai Smith, 1999, p. 193).

Le travail de Tuhiwai Smith peut inspirer d'autres peuples indigènes et groupes marginalisés à concevoir et à raffiner leurs projets et leurs stratégies de recherche. Il peut inciter les chercheuses féministes qui ont des privilèges à réfléchir afin d'éviter de produire des travaux qui perpétuent la marginalisation et la colonisation. Les conseils de Tuhiwai Smith (1999, p. 192) pour orienter la recherche des Maori recoupent bien des observations formulées par les milieux de recherche féministe et participative au Canada et ailleurs. Les chercheuses devraient notamment :

- déterminer les besoins et les priorités du groupe étudié;
- définir comment la recherche devrait se poursuivre (voir aussi Williams, 2000; HREC, 1998; Macaulay et al., 1998; Merrifield, 1997);
- former des chercheuses à l'intérieur du groupe étudié (Merrifield, 1997);
- élaborer une éthique adaptée à la culture (voir aussi Cottrell, 2001; HREC, 1998; Macaulay et al., 1998);
- inventer et utiliser des méthodes adaptées à la culture (voir aussi Bernal, 1998; Williams, 2000; Macaulay et al., 1998; HREC, 1998; Ruggeri Laderchi, 2001);
- maintenir la collaboration avec les communautés et les réseaux tribaux (Castelden et Kurszewski, 2000);
- demander au groupe concerné de produire et de diffuser de l'information à propos de sa recherche;
- continuer à réfléchir à leur communauté de chercheuses, à l'évaluer et à la critiquer (Castelden et Kurszewski, 2000);
- repousser les limites pour les Maori (et les autres peuples indigènes).

Selon Tuhiwai Smith, beaucoup des méthodes favorables aux pratiques des peuples indigènes sont empruntées aux modèles de la recherche féministe et de la recherche participative. Ces méthodes consistent entre autres à : témoigner; se réapproprier; raconter une histoire; célébrer la survie; se rappeler; adapter les méthodes aux peuples autochtones; intervenir; revitaliser; établir des liens; lire; écrire; diffuser par d'autres moyens; tenir compte du sexe; imaginer; redéfinir le cadre; rétablir les faits;

retourner aux sources; démocratiser; réseauter; nommer; protéger; créer; négocier; découvrir; et partager (Tuhiwai Smith, 1999, p. 143-161).

Linda Tuhiwai Smith étudie les expériences et les stratégies de recherche des Maori. Pour sa part, Dolores Delgado Bernal (1998) offre une autre vision de l'aspect éducatif de la recherche. Son expérience de Chicana – femme d'origine mexicaine – l'a menée à s'intéresser à la théorie libérale féministe. Bernal révèle comment cette théorie étudie presque uniquement le patriarcat et les similarités des expériences des femmes. Ceci néglige l'intersection entre racisme, classisme et sexisme dans la vie des Chicanas de classe ouvrière. Il faut signaler que beaucoup de femmes noires ont le même sentiment. Insister sur les expériences communes des femmes passe en effet sous silence des aspects importants de la vie des femmes noires ou pauvres (Bowes, 1996, p. 2).

En particulier, Bernal signale comment les systèmes d'éducation soutiennent les privilèges occidentaux. Par conséquent, la recherche produite dans ce contexte en fait autant. Pour les Chicanas, il ne s'agit pas simplement d'une discussion théorique sur la façon dont les féministes produisent les connaissances. Cela implique une compréhension fondamentale et intuitive du pouvoir, de l'éthique, de la politique et de la survie (Bernal, 1998, p. 1). Qu'arrive-t-il quand les chercheuses écartent ou passent sous silence les questions de race et de classe? Elles peuvent difficilement étudier autre chose que les besoins des femmes qui ne sont pas touchées par le racisme ou le classisme. Au moment de l'analyse, il est donc important de voir comment les résultats de la recherche varient quand on tient compte des deux facteurs en question.

L'identité des chercheuses

L'identité des chercheuses présente un autre défi que l'on peut approcher de plusieurs façons. Tuhiwai Smith signale quelques faits intéressants sur le sujet. À partir de son expérience, elle décrit les inconvénients et les avantages de la position d'insider et d'outsider, une position parfois difficile. En tant que Maori, elle a accès à sa communauté, mais en tant que chercheuse, elle est suspecte. Les Canadiennes Heather Castleden et Denise Kurszewski, la première non Autochtone et la seconde Autochtone, ont vécu des expériences similaires durant un projet de recherche réalisé dans quatre communautés autochtones.

Castleden et Kurszewski ont constaté qu'une chercheuse outsider – c'est-à-dire de l'extérieur de la communauté – n'aurait peut-être pas accès aux mêmes types d'informations qu'une chercheuse insider – c'est-à-dire membre de la communauté. Par contre, la première pourrait voir certains aspects de la dynamique communautaire que la seconde raterait peut-être à cause de sa trop grande familiarité avec le milieu. Durant le projet, toutes deux ont noté leurs réflexions au sujet des positions d'insider et d'outsider. Elles ont aussi discuté longuement de leurs rôles respectifs. Elles concluent que l'on peut assumer l'un ou l'autre en maintenant le dialogue durant tout le processus de recherche. Ainsi, les problèmes qui se présentent sont réglés au fur et à mesure. Il en résulte une compréhension plus globale des informations obtenues (Castleden et Kurszewski, 2000).

Cette discussion au sujet des rôles d'insider et d'outsider fait partie d'une question plus large. Une personne qui est membre d'un certain groupe identitaire peut-elle faire une recherche éthique et

fidèle à propos de l'expérience d'un autre groupe identitaire? Tuhiwai Smith (1999), Bernal (1998) ainsi que Castleden et Kurszewski (2000) répondent par l'affirmative. Même si c'est possible, disent-elles, ce n'est pas toujours souhaitable. Tuhiwai Smith souligne que des chercheuses non indigènes peuvent parfois participer à la recherche concernant des communautés indigènes. Elle conclut qu'insister trop sur une politique de l'identité pourrait ralentir ou entraver la réalisation d'une telle recherche. Alison Bowes (1996) partage son point de vue.

Par contre, beaucoup de chercheuses y voient des dangers. Par manque de sensibilité et de connaissances, une chercheuse outsider pourrait poser des questions mal venues. Elle pourrait ignorer que certaines communautés ont des façons précises de transmettre l'information à l'intérieur de la famille et du clan. En tant que chercheuse non autochtone, Castleden a ainsi appris qu'il fallait négocier avec les experts et les leaders pour obtenir l'accès à la communauté. Elle a aussi appris qu'elle devait y jouer un rôle actif avant de pouvoir commencer sa recherche. Ceci l'a aidée à connaître les gens et les problèmes auxquels ils étaient confrontés.

Que la chercheuse soit insider ou outsider, il est important pour elle :

- de reconnaître sa position;
- de voir comment sa position pourrait l'influencer comme chercheuse et influencer le processus de recherche;
- de trouver et de mettre en place des stratégies pour faire avancer le projet ou pour atténuer les influences négatives possibles de sa position.

Comme le signalent Castleden et Kurszewski, pour relever ces défis la clé réside dans la communication, le dialogue et la réflexion.

Les questions éthiques

Parfois, nous devons voir plus loin que notre projet de recherche et la communauté où nous travaillons. Nous avons peut-être discuté des positions d'insider et d'outsider. Nous avons peut-être établi des relations de travail utiles et fructueuses avec toutes les personnes concernées par un projet. Nous devons toutefois nous préoccuper aussi de la manière dont les gens de l'extérieur voient notre travail. La militante féministe bell hooks note ainsi : « Quand nous écrivons au sujet de l'expérience d'un groupe dont nous ne faisons pas partie, nous devons réfléchir à l'aspect éthique de notre action, nous demander si notre travail servira à renforcer et à perpétuer la domination » (hooks, 1989, p. 43).

Tuhiwai Smith pousse plus loin cette idée de hooks en ajoutant la notion de sécurité culturelle à l'aspect éthique de la recherche. Les chercheuses maori craignent que la recherche ne comporte des dangers, même avec des méthodes adaptées à la culture (Tuhiwai Smith, 1999, p. 184). Dans un tel cas, un comité de consultation ou de supervision pourrait chapeauter le projet pour s'assurer que le processus respecte les principes des Maori. Il se distingue toutefois des comités d'éthique qui s'occupent traditionnellement de recherche. D'après Tuhiwai Smith, son travail s'inscrit dans un cadre propre aux Maori et aux méthodes de recherche des peuples indigènes.

Un modèle canadien – le projet de prévention du diabète mené dans les écoles de Kahnawake – s'apparente au modèle maori[4]. Macaulay et ses collègues (1998) relatent comment les chercheuses ont travaillé avec la communauté autochtone en question pour établir un code d'éthique pour la recherche. S'inspirant de la culture et de la philosophie autochtones, ce code propose des règles pour le partage du pouvoir et de la prise de décisions durant toute la recherche. Le document produit comprend :

- une déclaration de principes qui tient compte des valeurs culturelles, des perceptions et des attentes de la communauté autochtone pour respecter la souveraineté autochtone;
- les principes de la recherche participative qui définit les rôles et préconise des politiques et des méthodes de recherche adaptées à la culture;
- les rôles particuliers des chercheuses de la communauté et des chercheuses de l'université;
- les devoirs respectifs des chercheuses et de la communauté – notamment les questions de consentement, de confidentialité et de méthode; la nécessité d'assurer, de façon continue, la consultation, la collaboration et la participation active; l'obligation de transmettre de nouvelles compétences et de régler les problèmes sociaux ou de santé révélés durant la recherche;
- la propriété des informations durant et après le projet;
- la procédure pour intégrer de nouvelles chercheuses;
- la marche à suivre pour assurer la diffusion conjointe des résultats de la recherche, y compris la possibilité de désaccords (Macaulay et al., 1998, p. 106).

Les chercheuses notent que ces recommandations ne devraient pas être imposées ni adoptées automatiquement. Au contraire, le contenu d'un code d'éthique pour la recherche doit faire l'objet de discussions afin de répondre aux besoins précis des groupes concernés (Macaulay et al., 1998, p. 108).

La recherche traditionnelle ou universitaire fait habituellement l'objet d'un examen par un comité d'éthique. Souvent rattaché à une institution, ce comité a des exigences très précises. Les modèles que décrivent Tuhiwai Smith et Macaulay et al. répondent aux besoins propres des peuples indigènes. Ils visent à régler les problèmes qui surgissent durant la recherche tout en respectant les connaissances et les modes de fonctionnement de ces peuples. Comme le montre Barbara Cottrell, beaucoup de féministes ne jugent pas utile ou souhaitable de soumettre leurs projets de recherche communautaire à des comités universitaires (Cottrell, 2001).

Selon les personnes qui ont participé à l'étude de Cottrell :

- en raison de la nécessité de soumettre leurs projets à un comité d'éthique institutionnel, les chercheuses communautaires ont trouvé difficile de revoir et de modifier leurs processus durant la recherche;

4 You may find it useful to read "Ethics in Research Involving Aboriginal and Torres Strait Islander People" by the Murdoch University Human Research Ethics Committee, located at wwwadmin.murdoch.edu.au/research/ethics/hrec/absethics.html (1998, updated 2001). It contains similar parts to the Canadian model discussed here. Another useful article is "Cultural Authorisation of Research in Aboriginal Education: A Case Study (Harslett, 1998). It contains a very interesting discussion of cultural authorisation, ownership, and research integrity. Both of these reports look at the experience of Australian Aborigines in research and education.

- les comités institutionnels n'ont pas compris les méthodes ni les principes de la recherche participative communautaire;
- les règles de l'institution n'ont pas donné ou soutenu le degré d'imputabilité que souhaitaient les chercheuses communautaires pour faire rapport aux participantes (Cottrell, 2001, p. 23).

L'article de Cottrell intéressera sûrement les chercheuses communautaires. Il y est question d'un processus informel d'examen éthique par des gens de la communauté. Cottrell explique ce processus et ses avantages pour les groupes communautaires qui veulent faire de la recherche participative. Les comités consultatifs établis pour ce faire peuvent tenir compte de la diversité et des intérêts professionnels. Cottrell souligne pourquoi il faut s'assurer que la participation soit bénéfique pour les chercheuses et les membres des comités en question. Ces membres ont besoin de gens ayant vécu l'expérience qui fait l'objet de la recherche. Ils ne doivent toutefois pas les traiter d'une façon paternaliste, ni s'attendre à ce qu'ils parlent au nom de toute leur communauté. Les chercheuses peuvent ainsi éviter ce que Cottrell nomme « les pièges de l'arrogance, du racisme, du sexisme et de l'âgisme » (2001, p. 26).

Enfin, conclut Cottrell, un comité consultatif offre plusieurs avantages aux chercheuses et aux communautés. Il peut :

- assurer un processus d'imputabilité par rapport aux méthodes, à la démarche, à l'éthique et aux résultats;
- être une source d'expériences et de connaissances professionnelles;
- donner des conseils par rapport à des questions éthiques complexes, aider à résoudre des problèmes et contribuer au processus mis en place pour assurer des bienfaits à la communauté ayant participé à la recherche.

Cottrell n'oublie pas les difficultés que pose le travail avec un comité consultatif. Elle trouve néanmoins cette collaboration nécessaire pour éviter de causer du tort par les activités et les démarches de recherche (Cottrell, 2001, p. 30).

La collaboration et la prise en main

On parle souvent de collaboration et de partenariat lorsqu'il est question de recherche participative. Beaucoup de bailleurs de fonds – en particulier ceux associés aux gouvernements fédéral et provinciaux – s'attendent à ce que les personnes ou les groupes aient des partenaires pour leurs projets. La plupart des chercheuses trouvent que la collaboration est une bonne stratégie, surtout pour la recherche participative féministe. Le principal avantage vient de la diversité des perspectives qui donne une compréhension plus complète du sujet et des résultats de la recherche (Burnett et Rothschild Ewald, 1994).

La recherche coopérative exige toutefois du temps. Il faut prendre une foule de décisions : quelles questions poser, comment les poser et à qui confier la tâche. Il faut entre autres : consulter les groupes partenaires; donner aux participantes le temps de réfléchir à leurs réponses; leur montrer comment leurs paroles ont été rapportées; décider qui présentera les résultats et comment.

Certains groupes veulent faire de la recherche, mais trouvent que les bailleurs de fonds ne leur donnent pas assez de temps. D'autres ne savent pas comment s'y prendre. D'autres encore ont peur des informations qui pourraient sortir ; ils ne savent pas comment résoudre les conflits possibles à l'intérieur ou à l'extérieur de la recherche.

Ce serait d'ailleurs surprenant s'il ne se produisait aucun conflit durant un projet de recherche coopérative. Dans la plupart des cas, c'est une bonne occasion de discuter, de lancer des idées et de mieux se comprendre (voir Burnett et Rothschild Ewald, 1994; Cottrell, 2001). Il n'y a rien à gagner en refusant de reconnaître ou de régler les problèmes. L'absence d'un processus de résolution de conflits peut toutefois frustrer les groupes qui veulent collaborer et agir de manière inclusive. Vous trouverez de bons conseils pour favoriser la collaboration et la participation dans Éthique en matière de recherche féministe: un processus (ICREF, 1996).

L'une des principales sources de conflits dans la recherche coopérative vient des rapports de pouvoir entre chercheuses et participantes. Des tensions se produisent parfois aussi avec le bailleur de fonds et l'organisme qui chapeaute le projet; elles surgissent lorsqu'il faut décider des suites à donner après la recherche. Tuhiwai Smith, Brayton et d'autres auteures proposent des modèles utiles pour résoudre les conflits. Brayton signale toutefois un ingrédient important pour une collaboration efficace dans un projet de recherche féministe : l'engagement envers les participantes (Brayton, s.d., p. 5). Cet engagement peut prendre diverses formes :

- la sensibilisation des participantes;
- la création d'un contexte où elles peuvent jeter un regard critique sur leurs expériences (Brayton, s.d., p. 5; Cottrell, 2001
- la reconnaissance des liens entre les expériences des femmes et les événements dans l'ensemble de la société et du monde.

Pour Brayton, Cottrell et les autres, le fait d'établir ces liens dans la recherche mène à une transformation et à une prise en main. Comme on l'a vu, le changement, la compréhension, l'expérience, l'écoute et l'établissement de liens sont des ingrédients majeurs de la recherche-action féministe.

Selon Alison Bowes (1996), la notion de prise en main pose toutefois un problème. En effet, ce que les chercheuses entendent par là n'est pas toujours évident. De plus, les avantages d'une recherche conçue afin de faciliter la prise en main par les participantes ne sont pas clairs. Durant l'évaluation de sa propre recherche, Bowes a examiné cette idée, en particulier l'acceptation sans critique d'un tel but pour la recherche-action. Elle craint que ceci n'ait pour effet « d'augmenter l'arrogance des chercheuses qui pourraient croire qu'elles ont le pouvoir d'émanciper les autres en leur donnant du pouvoir » (Bowes, 1996, p. 5).

Bowes signale aussi le défi que pose la nécessité de négocier la répartition du pouvoir entre chercheuses et participantes. Les premières risquent de perdre le contrôle de leur travail; elles pourraient aussi être poussées vers des conclusions ou des interprétations qui leur semblent contraires à la vérité ou à l'éthique. À titre d'exemple, les participantes peuvent créer des situations tendues par leurs décisions et leurs actions. Des facteurs comme la race et le sexe peuvent d'ailleurs

aggraver les tensions (Bowes, 1996, p. 7). C'est un problème important, car il soulève plus de questions qu'il n'apporte de réponses. Tenir compte de la race, de la classe et de la position augmente les possibilités de divergences par rapport à l'interprétation des résultats (Brayton, s.d.). Bowes conclut : « Le pouvoir de définir est très important parce qu'il est au coeur de toutes les décisions concernant la recherche – le sujet, les méthodes, l'interprétation et la diffusion des résultats. » (Bowes, 1996, p. 14)

La diffusion de la recherche

Les technologies de communication permettent maintenant à beaucoup de gens de publier leur recherche; ceci vient compliquer la situation. Suivant la tradition, les chercheuses rédigent leurs résultats sous forme d'articles. Elles les présentent lors de conférences ou les publient dans des revues ou des livres. Une étape importante consiste à faire évaluer leur rapport de recherche par d'autres chercheuses, pas nécessairement par les participantes. Les chercheuses affiliées aux universités et à d'autres institutions accordent beaucoup de valeur à ce processus d'examen par les pairs.

En général, les chercheuses communautaires ne suivent pas ce processus. D'une part, elles n'y ont pas accès. D'autre part, elles visent un public et des buts différents quand elles font connaître leurs résultats. Des chercheuses communautaires ont ainsi :

- rassemblé les histoires recueillies puis les ont publiées sous forme de livre;
- monté une pièce de théâtre;
- produit un vidéo;
- présenté un spectacle de marionnettes;
- publié un dépliant ou une brochure;
- donné des ateliers.

Il y a donc bien des façons de diffuser les résultats d'un projet de recherche. Certaines sont toutefois plus efficaces que d'autres. Le Centre de recherches pour le développement international (CRDI) en suggère plusieurs. Il suffit de lire les résumés d'ateliers qu'il publie sur son site Internet <www.idrc.ca>. Awa Adjibade et ses collègues proposent quelques critères pour faire connaître les projets de recherche féministes. La stratégie de diffusion choisie devrait :

- susciter la participation (permettre à plus d'une femme de s'en occuper);
- faire connaître et valoriser les connaissances et les expériences des femmes;
- prévoir assez de temps pour permettre aux femmes de participer ou d'apprendre à participer;
- faire en sorte que les moyens de communication traditionnels et populaires reflètent les connaissances et les expériences des femmes;

· prévoir l'utilisation des réseaux et des structures de communication des groupes de femmes (Adjibade et al., 1996).

Parlant de la communication participative pour le développement, Elayne Harris (1996) souligne que les stratégies efficaces sont adaptées à des situations particulières. Celles qui réussissent dans un cas ne réussiront pas forcément dans un autre. Harris note toutefois quelques facteurs qui favorisent le succès, notamment :

· choisir les méthodes qui conviennent le mieux au public ou à la communauté cible;

· avoir recours à une animatrice pour amorcer le processus;

· consulter des spécialistes de la communication, mais sans se fier totalement à leur avis ni les laisser prendre le contrôle.

Kimberly Badovinac (1998) écrit qu'un aspect important de la diffusion concerne la revendication et le sentiment d'appartenance. Elle entend par revendication « un processus qui vise à changer le statu quo » et « repose sur la protection des droits individuels » (Badovinac, 1998). Son expérience vient du milieu de la santé publique. Ses suggestions peuvent toutefois être utiles pour les chercheuses féministes :

· Trouvez le meilleur moyen d'obtenir l'engagement de l'institution ou de l'organisme pour arriver à l'action ou au changement souhaité (parfois, cela signifie prendre des moyens moins évidents).

“For a PAR to be successful first of all we need to believe it can be successful. With the inner eye we have to see the evidence of things that are not there yet. It is called faith in our vision.(…) We need to open ourselves as researchers to change within the process. The fusion of mind and heart process should be within the research.”

· Tenez-vous au courant de ce qui se passe dans votre communauté aussi bien les problèmes, les solutions que le contexte politique (parfois, un changement dans l'un de ces domaines ouvre la porte à d'autres changements ou permet d'utiliser d'une autre manière les résultats de la recherche).

· Accordez autant de soin aux aspects diffusion et revendication qu'aux processus et aux méthodes de recherche. À mesure que vous avancez, faites un plan de diffusion qui énumère toutes les possibilités en fait de stratégies, d'occasions, de moyens et de contenu.

· Établissez des relations avec les personnes qui prennent les décisions. Considérez ceci comme un investissement à long terme.

· Trouvez des participantes, des alliés et des connaissances qui vous aideront à passer le mot.

· Créez une boîte à outils pour développer des compétences en matière de diffusion et de [illegible] et

Resource section

Cette revue de la littérature a permis de cerner certains aspects théoriques et pratiques de la recherche féministe. Les écrits récents montrent que le travail évolue à mesure que notre compréhension de divers problèmes s'élargit. Malgré cela, la recherche féministe reste centrée sur plusieurs aspects importants : la participation, le processus, l'éthique et le changement. Deux concepts clés qui traversent ces quatre aspects sont l'identité et la communauté. Faire de la recherche dans une perspective féministe est excitant, stimulant et gratifiant. Pour conclure, cette citation de Jeanne Henriquez (2000) semble particulièrement à propos :

« Pour que la recherche-action participative puisse avoir du succès, nous devons d'abord y croire. Nous devons voir ce qu'aucun signe ne laisse encore deviner, c'est-à-dire avoir foi en notre vision. […] En tant que chercheuses, nous devons accepter la possibilité de changer durant le processus. Notre recherche devrait permettre la fusion du coeur et de l'esprit. »

These are resources about how to do research (especially participatory action research), and how to communicate and act on research. Some of these resources have been recommended by forum and workshop participants, others are known to CRIAW, others were obtained from a search.

How to put together a research project

ABBEY-LIVINGSTON, D. (1982) *Enjoying research? A how to manual on needs assessment*. Toronto: Ontario Ministry of Tourism and Recreation.

[A Forum participant says, "Sounds weird, but it is actually quite good - very practical 'how to'."]

ARSENAULT, Denise and Dianne MORRISON-BEEDY (1999) Practical advice for planning and conducting focus groups. *Nursing Research*, volume 48, number 5, September-October, pages 280-283.

BARNSLEY, Jan and DIANA ELLIS (1992) Research for Change: *Participatory Action Research for Community Groups*. Vancouver: Women's Research Centre.

BEACH CENTER on Families and Disability: www.beachcenter.org

[Engages in participatory action research to change policy and has a factsheet on PAR.]

CANADIAN RESEARCH INSTITUTE FOR THE ADVANCEMENT OF WOMEN (1996) *Feminist Research Ethics: A Process*. Second edition. Ottawa: Canadian Research Institute for the Advancement of Women.

[Questions to think about when you are constructing research as a team, including how the team will work together, resolving conflict, funding, accountability, impact on women of the research process, methodology, credit, evaluation, and more.]

DESIGNING A FEMINIST ACTION RESEARCH PROJECT: www.uwo.ca/violence/design/design.htm

[This detailed guide is offered online by the Centre for Research on Violence Against Women and Children in London, Ontario.]

FOOTE WHYTE, William (1991) *Participatory Action Research*. Newbury Park, California: Sage Publications.

GÉLINAS, Arthur et Raymonde BRIÈRE (1985) *La recherche-action: ses méthodes, ses outlis conceptuels et son cadre d'analyse*, Québec, Conseil québécois de la recherche sociale.

GLUCK, Sherna Berger and Daphne PATAI (1991) *Women's Words, Women's Words, Women's Words: The Feminist Practice of Oral History*.

GOYETTE, Gabriel et Michelle LESSARD-HÉBERT (1985) *La recherche-action: ses fonctions, ses fondements et son instrumentation*, Québec, Conseil québécois de la recherche sociale.

HALL, David and Irene HALL (1996) *Practical Social Research: Project work in the community*. London: Macmillan.

HAMMERSLEY, M and P ATKINSON (1983) The process of analysis. *Ethnography Principles in Practice*. London & New York: Routledge.

INSTITUT CANADIEN DE RECHERCHES SUR LES FEMMES (1996) *Éthique en matière de recherche féministe: un processus*. Ottawa: ICREF.

[Questions to think about when you are constructing research as a team, including how the team will work

together, resolving conflict, funding, accountability, impact on women of the research process, methodology, credit, evaluation, and more.]

JACOB, André (1984) *Guide méthodologique pour la recherche et l'action sociale*, Montréal, Édition nouvelle frontière.

KEMMIS, Stephen and Robin McTAGGART (1988) *The Action Research Planner.*

KIRBY, Sandra Sandra KIRBY and Kate McKENNA (1987) *Experience, research, social change: Methods from the Margins.* Toronto: Garamond.

KROGH, Kari and Lenka PETRIC (1994) *Choice, Flexibility and Control in Community Research: A Guidebook.* Canadian Association of Independent Living Centres.

LAVOIE, Louisette, Danielle MARQUIS, et Paul LAURIN (1996) *La recherche-action: théorie et pratique: manuel d'information*, Sainte-Foy (Québec), Presses de l'Université du Québec.

MAGUIRE, P. (1987) *Doing Participatory Research: A Feminist Approach.* Amherst, Massachusetts: Center for International Education.

McNIFF, Jean (1992) *Action Research: Principles and Practice.* London, New York: Routledge.

PATTON, Michael Quinn (1990) *Qualitative Evaluation and Research Methods*, 2nd Edition. Newbury Park: Sage Publishing.

[A useful source for evaluation research and qualitative data collection methods and analysis.]

RESOURCES FOR MEETING AND GROUP PROCESS: www.infoteam.com/nonprofit/nica/meeting.html

[List of web sites, books, articles, audiotapes, and other resources on facilitating groups, consensus-building, running effective meetings, resolving conflict.]

WOMEN'S RESEARCH CENTRE (1987) *Action Research for Women's Groups.* Vancouver: Women's Research Centre.

[A useful kit with papers on designing an action research project step-by step, carrying it out and communicating the findings.]

Communicating and acting on research

DAVID SUZUKI FOUNDATION: www.davidsuzuki.org

[Has excellent, detailed communications (media and lobbying) tips on climate change, which can be applied equally to any issue.]

TOOLS FOR CHANGE: www.toolbox.org/intro.html

[How-to guide on starting a community initiative, collaborating with others, communicating your message, evaluating your efforts and maintaining the initiative in the long-term.]

Writing proposals

ATLANTIC HEALTH PROMOTION RESEARCH CENTRE AND THE MARITIME CENTRE OF EXCELLENCE FOR WOMEN'S HEALTH (1999) *Guidelines for Preparing Research Proposals: Navigating the Road to Success.* Halifax: Atlantic Health Promotion Research Centre.

[Excellent resource which includes far more than tips on writing funding proposals: It also briefly reviews the entire research process and provides a list of resources for proposal writing and funding sources.

Geared toward doing health research in the Atlantic provinces, but the proposal tips are applicable to any kind of research project. Available from the Atlantic Health Promotion Research Centre at (902) 494-2240, the Maritime Centre of Excellence for Women's Health at 1-888-658-1112, or online at two locations: www.medicine.dal.ca/mcewh or www.medicine.dal.ca/ahprc]

BARKER, Alan, and Firoze MANJI. (2000) *Writing for Change: An Interactive Guide to Effective Writing, Writing for Science, and Writing for Advocacy*. CD-ROM. Ottawa: International Development Research Centre. $32.50 US. Ordering info: Phone 1-800-232-0223, fax: 703-661-1501, e-mail: styluspub@aol.com

[This is an interactive CD-ROM designed to teach core skills of effective writing, including how to write for scientific publication, and how to write for advocacy. It contains practical exercises and examples from the field of international development.]

BASIC ELEMENTS OF GRANT WRITING
www.cpb.org/grants/grants.writing.html

GRANTS DEVELOPMENT SUMMARY: DOS AND DON'TS OF GRANT WRITING
http://gamstcweb.gisd.k12.mi.us/gisd/Dos_and_donts_Chart.htm

GUIDE TO COMPLETING A RESEARCH PROPOSAL
www.idrc.ca/institution/proposition_e.html#GUIDE

HALL, M.S. (1998) *Getting Funded: A Complete Guide to Proposal Writing* (3rd edition). Portland, OR: Continuing Education Publications, Portland State University.

HELPFUL HINTS TO GRANT GETTING
www.uth.tmc.edu/ut_general/research_acad_aff/ors/ffn/9706/art697.htm

10-POINT PLAN FOR STANDARD GRANT FUNDING PROPOSAL
www.seacoastweb.com/resource/grant1.htm

10 THINGS TO DO BEFORE YOU WRITE A GRANT PROPOSAL
www.ascd.org/services/grantinfo/tip.html

Funding sources

BIG ONLINE: www.bigdatabase.com

[Big Online is a Vancouver-based for-profit organization that digs up info on Canadian and American foundation and corporate sources of funding, as well as Canadian government programs. You can arrange for a free tour of the database. It is very expensive (over $1,000) to subscribe.]

CANADIAN CENTRE FOR PHILANTHROPY. (1996) *Canadian Directory to Foundations*. 9th edition. Toronto: Canadian Centre for Philanthropy.

DIRECTORY OF CORPORATE GIVING IN CANADA. (1996) Vancouver, B.C.: Rainforest Publications.

THE FOUNDATION CENTRE: http://fdncenter.org - (no "www") provides direct links to numerous private and corporate foundations. It puts out an e-mail newsletter several times per month.

GRANTMAKERS IN CANADA: FOUNDATIONS AND CORPORATIONS.
www.fundsnetservices.com/philanthropy/_canada01.htm

MORRIS, Marika and Susannah BUSH (2001) *Funding Sources for Research on Women/Sources de financement pour la recherche sur les femmes*. Ottawa: Canadian Research Institute for the Advancement of Women.

[This book lists 93 federal and provincial granting programs, foundations, research institutes and corporations open to giving money toward research on issues important to women's equality. It contains sources one would not necessarily think of in the long and hard search for funds. It also contains a section of recommended resources: publications, internet sites and organizations which are gateways to further information about funding sources and how to access them.

Ce guide contient une liste de près d'une centaine de programmes de subvention fédéraux et provinciaux, de fondations, d'entreprises et d'instituts de recherche prêts à accorder des fonds pour la recherche sur des sujets importants pour l'égalité des femmes. Il comprend des sources auxquelles on ne pense pas nécessairement dans nos longues et dures quêtes de financement. Il contient aussi une section de Suggestions de ressources: publications, sites Internet et organisations donnant accès à de plus amples renseignements sur les sources de financement et comment y accéder.]

PHILANTHROPY JOURNAL ONLINE: www.philanthropy-journal.org/links.cfm

WOMEN'S FUNDING NETWORK: www.wfnet.org

Issues in participatory action research

ALTORKI, Soraya and Camillia FAWZI EL-SOLH (1988) *Arab Women in the Field: Studying your own Society*.

ARCHIBALD, Linda and Mary CRAKOVICH (1995) Intimate Outsiders: Feminist Research in a Cross-Cultural Environment. In Sandra Burt and Lorraine Code (Eds.) *Changing Methods: Feminists Transforming Practice*, pages 105-125. Peterborough, ON: Broadview Press.

BRITISH LIBRARY FOR DEVELOPMENT STUDIES, ELDIS RESOURCES ON PARTICIPATION: http://nt1.ids.ac.uk/eldis/pra/pra.htm

[Manuals, web sites, databases, bibliographies, organizations and networks, discussion lists on participation particularly within a development context.]

BROAD, Gayle and Linda GORDON. (2001) Participatory Action Research: Feminists Conducting Research. In Gabrielle Lavigne, Tricia Burke, and Manon Lemonde (Eds.) *Feminist Definitions of Caring Communities and Healthy Lifestyles*, pp. 107-117. Sudbury, ON: Your Scrivener Press.

[These two feminist researchers conducted a two-year study in a small community in northern Ontario about employee participation in the community and in a company recently bought out by the employees. This article contains their insights about doing feminist participatory action research with mainly men in a male-dominated workplace, the application and benefit of feminist approaches outside of "women's issues", the benefits to the participants such as better family life following the research project's training of participants in communication skills, and the importance of building informal partnerships and relationships.]

COTRELL, Barbara and Stella LORD. (1995) *Feminist Action Research: Some Issues in Practice and Process*. Project Report for the Women's Program, Human Resources Development Canada. Halifax: CRIAW Nova Scotia.

[An excellent report based on focus groups of problems and process issues in feminist action research.]

COTRELL, Barbara, Stella LORD, Lise MARTIN and Susan PRENTICE. (1996) *Research Partnerships: A Feminist Approach to Communities and Universities Working Together*. Ottawa: Canadian Research Institute for the Advancement of Women.

[This report contains four case studies from different parts of Canada (BC, Ontario, Quebec, Nova Scotia)of feminists in community organizations and academic settings working on research together.

Strategies for successful partnerships are identified.]

DAS-GUPTA, Tania (1987) Involving immigrant women: a case of participatory research. Canadian Woman Studies volume 8 (number 2) Summer, pages 14-16.

DESCARRIES, Francine et Christine CORBEIL (1993) *Recherche-action et questionnements féministes. Cahiers réseau de recherches féministes*. Montréal: UQAM.

[Essays on action research methodology and feminist action research, including issues such as collaboration with women's committees of unions, religious institutions.]

FALS-BORDA, Orlando (1998) People's *Participation: Challenges Ahead*. World Congress of Participatory Convergence in Knowledge, Space and Time, Categena de India, Colombia, 1997. London: IT publications.

FRIDERES, James (1992) *A World Of Communities: Participatory Research Perspectives*. Toronto: Captus Press.

GUIJT, Irene and Meera Kaul SHAH (1998) *The Myth of Community: Gender Issues in Participatory Development*. London: Intermediate Technology Publications.

HILL, M (1997) Participatory research with children. *Child and Family Social Work*. Volume 2 (number 3) pages 171-183.

[Much early social work research tended to be about children rather than including them directly. This article outlines how to make children participants in research on them and provides methodology for that purpose.]

HOLLAND, Jeremy and James BLACKBURN. (1998) *Whose voice? Participatory Research and Policy Change*. London: Intermediate Technology Publications.

HOLMAN, Bob (1987) Research from the Underside. *British Journal of Social Work* volume 17, pages 669-683.

[A very readable description of the need, purpose and methodologies of participatory research by/for low-income people. Although the methodologies are not gender-sensitive, the author draws on women's perspectives.]

KINNAIRD,Vivian and Bala HYMA (1993) In search of working models of gender sensitive participatory research. *Environments*, volume 22 (number 1) pages 9-20.

[Primarily a theoretical view looking at gender-sensitive participatory research in developing countries.]

LAW, Mary (1993) Changing disabling environments through participatory research. *Canadian Journal of Rehabilitation*, volume 7(number 1) pages 22-23.

LESSARD-HÉBERT, Michelle (édition 1997) *Recherche-action en milieu éducatif: guide méthodologique pour la réalisation de projets individuels*, Montréal, Éditions nouvelles.

LIU, Michel (1997) *Fondements et pratiques de la recherche action*, Paris, L'Harmattan.

McWILLIAM, Carol (1997) Using a participatory research process to make a difference in policy on aging. *Canadian Public Policy*, volume 23 (Spring 97) pages 70-89.

[Although this paper contains good ideas on setting up advisory structures and dissemination of research, it is written in an inaccessible way and talks about "stakeholder involvement" rather than ownership of

research.]

OLLIVIER, Michèle et Manon TREMBLAY (2000) *Questionnements féministes et méthodologie de la recherche*. L'Harmattan.

[L'ouvrage présente quelques éléments essentiels de la réflexion féministe actuelle sur la méthodologie de la recherche en sciences humaines et sociales. La première partie discute des principes qui sous-tendent la recherche féministe et aborde les questionnements contemporains sur l'éthique, l'épistémologie et l'instrumentation. La seconde partie présente quelques outils destinés à faciliter la recherche en études des femmes et dans les autres disciplines des sciences humaines et sociales, y compris les sources documentaires et les ressources électroniques.]

PARK, Peter (Ed.) (1993) *Voices of change: participatory research in the US & Canada*. Toronto: OISE Press.

RESWEBER, Jean-Paul (1995) *La recherche-action. Paris*: Presses universitaires de France.

RISTOCK, J. And J. Pennell. (1996) *Community Research as Empowerment: Feminist Links, Postmodern Interruptions*. Toronto: Oxford University Press.

SLOCUM, Rachel, Lori WICHHART, Dianne ROCHELEAU, Barbara THOMAS-SLAYTER (Eds.) (1995) *Power, Process and Participation: Tools for Change*. London: Intermediate Technology Publications.

[A discussion of the context and practicalities of participation strategies for international development, which provide food for thought for participatory action research within any oppressed community.]

SMITH, Linda TUHIWAI SMITH (1999) *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples*. London & New York: Zed Books.

[The Aotearoa (New Zealand) author discusses Maori who engage in research within the academy and the frameworks of western theorisms, and pathways beyond this - indigenous ways of knowing and doing, methodologies and research agenda.]

SMITH, Susan; Dennis WILLMS and Nancy JOHNSON (1997) *Nurtured by knowledge: learning to do participatory action-research*. New York: International Development Research Centre Canada, The Apex Press.

[This book describes the struggle to build on a 25-year approach to democratic social change and personal growth known as participatory action-research (PAR). This approach is based on the principle that people have a universal right to participate in the production of knowledge that directly affects their lives. The book looks at PAR in Canada, India, Africa, and Latin America, projects as helping farmers, women's health services, ethnographic research, community development, and community hospital services.]

SOHNG, Sung Sil Lee (1996) Participatory research and community organizing. *Journal of Sociology and Social Welfare*, volume 23 (number 4) pages 77-97.

[The paper is a theoretical examination of the political economy of knowledge production in an increasingly privatized, postindustrial world of knowledge society. This analysis is linked to the emergence of participatory research movements. The study argues that the participatory approach to community research offers epistemology and methodology that address people, power, and praxis in our postmodern, information society.]

TARASUK, Valerie and Shelley HILDITCH (1998) *"Redefining Research Relationships: Discussion of Methodology in a Study of Nutritional Vulnerability and Household Food Insecurity."* Department of Nutritional Sciences, Faculty of Medicine, University of Toronto.

[In this study of women food bank users, low-income women many of whom were former food bank users and had no previous research experience, were trained as researchers. They helped to design the research instruments, recruited the participants and conducted the research. This paper is about that experience.]

VOCATIONAL AND REHABILITATION RESEARCH INSTITUTE, Calgary, Alberta: www.vrri.org/cnfvic2.htm

[Nilima Sonpal-Valias and Janet Pringle's presentation on "Linking Research to Practice: Participatory

Approaches to Understanding the Health of Women with Disabilities" - excellent discussion of participatory action research as a model and its challenges and benefits.]

Participatory action research networking opportunities

ACTION LEARNING, ACTION RESEARCH & PROCESS MANAGEMENT ASSOCIATION INC.:
www.imc.org.uk/imc/apc-1996/papers/ali-leaf.htm

[A network of people interested or involved in using action learning or action research to generate collaborative learning, research and action to transform workplaces, schools, communities, voluntary organizations, government and business. Publishes a networking directory, an Action Research Case Studies Newsletter, booklets and monographs.]

NETFEMME: www.cam.org/~cdeacf/netfemme/etudes.html

[Études et recherches féministes, outils de recherche.]

PARNET: PARTICIPATORY ACTION RESEARCH, based at Cornell University: www.parnet.org

[Has an archive of full-text documents, offers an electronic forum, a list of consultants and people working in PAR, and other web sites. You can sign up for electronic reminders of PAR events internationally or in your area. Ce site web a aussi des ressources en français.]

PAR-L: www.unb.ca/PAR-L

[A Canadian Electronic Feminist Network. The web site provides info on how to subscribe. This is a great way to let feminists across the country know about your research, and a forum to ask for advice and contacts that can help you.]

PARTICIPATORY DEVELOPMENT FORUM / LE FORUM SUR LE DÉVELOPPEMENT PARTICIPATIF:

[A network dedicated to promoting a philosophy of participation that advocates for people's capacity and right to define and control their own development in order to achieve social justice and equality. A hub of information, e-mail lists, discussions.

Un réseau dédié à promouvoir le développement participatif au Canada et à l'étranger. Ce site web offre de l'information, des list-serves, et des discussions.]

RÉSEAU DES CHERCHEURES FÉMINISTES DE L'ONTARIO FRANÇAIS (RCFOF):
www.francofemme.org/rcfof/index.html

[Objectifs: Encourager, développer et rendre visible la recherche sur les questions concernant les femmes francophones de l'Ontario, en y privilégiant une approche féministe; Favoriser les projets collaboratifs de la recherche de base, la recherche-action, l'intervention portant sur les femmes francophones de l'Ontario; Briser l'isolement des chercheures francophones; Contribuer de diverses façons à la formation de nouvelles chercheures féministes.]

WOMEN'S RESEARCH CENTRE, Vancouver, BC: www.wrc.bc.ca

[The Women's Research Centre is a community-based, feminist organization with a focus on action research to make visible women's experience as the basis for action for change.]

Bibliography

ADJIBADE, Awa; Affoué K. SANGARÉ; Caroline NEWTON; and Jennifer WELSH. *The Potential of Women and Young Girls as Community Communicators and Their Specific Nonformal Basic Education Needs.* [On-line.] http://www.idrc.ca/books/focus/802/report2.html

BADOVINAC, Kimberly. (1998). *"Policy Change." Ontario Health Promotion Email Bulletin* 48.1 April 3.

BEAUSOLEIL, Natalie. (1996). "Parler de <<soi>> et des <<autres>> femmes minoritaires: problèmes rattachés aux catégories d'identité dans la recherche féministe." *Femmes francophones et pluralisme en milieu minoritaire*. Dyane Adam (réd.). Ottawa: les Presses de l'Université d'Ottawa.

BERNAL, Dolores Delgado. (1998). "Using a Chicana Feminist Epistemology in Educational Research." *Harvard Educational Review*. Volume 68, number 4, Winter 1998.

BOWES, Alison. (1996). "Evaluating an Empowering Research Strategy: Reflections on Action-Research with South Asian Women." *Sociological Research Online*. www.socresonline.org.uk/1/1/1.html

BRAYTON, Jennifer. (n.d.) "What makes Feminist Research Feminist? The Structure of Feminist Research Within the Social Sciences." [On-Line]. www.unb.ca/web/PAR-L/win/femininmethod.htm

BROAD, Gayle & Linda GORDON. (2001). "Participatory Action Research: Feminists Conducting Research." *Feminist Definitions of Caring Communities and Healthy Lifestyles*. Edited by Gabrielle Lavigne, Tricia Burke, and Manon Lemonde, pp. 107-117. Sudbury, Ontario: Your Scrivener Press.

BURNETT, Rebecca E. and Ewald, Helen ROTHSCHILD. (1994). "Rabbit Trails, Ephemera, and Other Stories: Feminist Methodology and Collaborative Research." *JAC*. Volume 14, number 1. [On-line.] http://jac.gsu.edu/jac/14.1/Articles/2.htm

CASTLEDEN, Heather & KURSZEWSKI, Denise. (2000) "Re/searchers as Co-learners: Life Narratives on Collaborative Re/search in Aboriginal Communities." 2000 AERC Proceedings. [On-line]. www.edst.educ.ubc.ca/aerc/2000/castledenhk1-web.htm

THE CENTRE FOR RESEARCH ON VIOLENCE AGAINST WOMEN AND CHILDREN. (n.d.) "Designing a Feminist Action Research Project." [On-line]. www.uwo.ca/violence/design/design.htm

COTTRELL, Barbara. (2001). "Working with Research Ethics: The Role of Advisory Committees in Community-Based Research." *Atlantis*. Volume 25, number 2, Spring-Summer.

GREEN, Kath. (1999). Defining the Field of Literature in Action Research: A Personal Approach. *Educational Action Research*, Volume 7, number 1.

HAGEY, R.S. (1997) "Use and Abuse of Participatory Action Research." *Chronic Diseases in Canada*. Volume 18, number 1.

HARRIS, Elayne M. (1996). "The Role of Participatory Development Communication as a Tool of Grassroots Nonformal Basic Education." [On-line.] www.idrc.ca/books/focus/802/report1.html

HARSLETT, Mort. (1998). "Cultural Authorisation of Research in Aboriginal Education: A Case Study." Paper presented at the Australian Association for Research in Education Conference, Adelaide, Australia, Nov. 29 – Dec. 3, 1998. [On-line]. www.wn.com.au/abled/quality/culauth.htm

HENRIQUEZ, Jeanne. (2000). Keynote Address. Feminist Research, Action and Change: A CRIAW Participatory Forum. Ottawa, November 17-18, 2000. Ottawa: Canadian Research Institute for the Advancement of Women.

HINDMAN, Jane E. (1999). "Review of Ethical Dilemmas in Feminist Research: The Politics of Location, by Gina E. Kirsch." *JAC*. Volume 19, number 4.

Join us: Become a member of criaw

The Canadian Research Institute for the Advancement of Women (CRIAW) is a national, not-for-profit organization committed to advancing the equality of women through research and publications about the diversity of women's experience. CRIAW bridges the gap between the community and academe through research and action, through partnerships and activities. Our members include independent researchers, students, academics, policy-makers, journalists, community activists, women's centres, universities, and others.

Members receive:

- A national newsletter three times per year with job opportunities, notice of research in progress and interesting publications, and information about events in the women's movement;
- An annual fact sheet on an issue important to women's equality, such as violence against women, poverty and health;
- A 20% discount on CRIAW publications;
- A discount on participation in CRIAW biennial conferences in different areas of Canada;

Yearly membership

- ❍ $ 15 Students, low-income and women's centres
- ❍ $ 30 Regular
- ❍ $ 55 Supporting (includes a $25 charitable tax receipt)
- ❍ $150 Sustaining (includes a one-year subscription for CRIAW publications and a $95 tax receipt)
- ❍ $100 Institutional (e.g., women's studies departments, libraries, research institutes, government departments, etc.)
- ❍ Educational Institutional Membership: designed for universities, colleges and school boards. Check for receiving information sheets and benefits

Additional ways to support our work:

- ❍ Make a designated, tax-creditable donation of $50, $100, $500, $1000 or any other amount to CRIAW's Endowment Fund, which helps us become self-sustaining; CRIAW's research grants; or our discretionary use
- ❍ Check here for information about bequests making a contribution to CRIAW in your will, or setting up a grant or scholarship in your name or in honour of someone else
- ❍ Check here if you wish your donation to be anonymous, otherwise, you will be recognized in our next national newsletter

❍ Endowment Fund $ ❍ RENEWAL

❍ Research Grants $ ❍ NEW

❍ CRIAW's discretion $

❍ DONATIONS $

Please make your cheque payable to: CRIAW/ICREF

OVER ▸

ACKER, Sandra. (1987). "Feminist Theory and the Study of Gender and Education." *International Review of Education*. Volume 33, pp. 419-435.

ANDERSON, Gary L. (1989). "Critical Ethnography in Education: Origins, Current Status, and New Directions." *Review of Educational Research*. Volume 59, number 3, pp. 249-270.

BRYDON-MILLER, Mary. (1993). "Participatory Action Research: Psychology and Social Change." Unpublished Doctoral Dissertation. Ithaca, New York: Cornell University.

CAULEY, Ann C., et al. (1998). "Participatory Research with Native Community of Kahnawake Creates Innova de of Research Ethics." *Canadian Journal of Public Health*. March-April, pp. 105-108.

STERS, Janet. (1999). "History of action research." In I. Hughes (ed.) *Action Research Electronic Reader*. Sydney, Austr versity of Sydney. [On-Line]. www.cchs.usyd.edu.au/arow/reader/rmasters.htm

RRIFIELD, J. (1997). "Knowing, Learning, Doing: Participatory Action Research." *Focus on Basics*. Volume 1, issue 23-26. [On-line]. www.gse.harvard.edu/~ncsall/fob/1997/merriam.htm

BENS, Jason. (2000). "Ethical Issues in Research with Learning Disabled Persons." [On-line]. www.essex.ac.uk/qualidata/forms/ldiffs.htm

LPH, Sheena. (2000). "Guidelines on Research with People with Learning Difficulties: Confidentiality and Inform nsent." [On-line]. www. essex.ac.uk/qualidata/forms/ldiffs.htm

GGERI LADERCHI, Caterina. (2001). "Participatory methods in the analysis of poverty: a critical review." Wor er Number 62. Queen Elizabeth House, Working Paper Series. QEHWPS62. Oxford: Oxford Univer velopment House. [On-line]. www2.qeh.ox.ac.uk/research/wpaction.html?jor_id=216

HIWAI SMITH, Linda. (1999). Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples. London and New Y l Books.

LDSWORTH, Yoland. (1998). "What is participatory action research?" *Action Research International*. Paper 2. n-Line]. www.scu.edu.au/schools/sawd/ari/ari-wadsworth.html

RTRZ, Dorothy. (1998). "Teaching Ethics: Can We Overcome Multiculturalism?" *Geneletter*. n-line.] www.geneletter.com/archives/multicul...

LLIAMS, Susan. (2000). "Social Inclusion: Gn ... l Development in Newfoundland and Labrador." Po cussion Series Paper No. 6. Halifax: Maritime Centre of Excellence for Women's Health.

Yearly membership (cont'd)

Payment

❍ I enclose a cheque

❍ Visa Expiry Date: .....

❍ Mastercard Signature of cardholder: .....

Please make your cheque payable to: CRIAW/ICREF

Name: .....

Organization: .....

Address: ..... Postal Code: .....

Phone (work): .....

Phone (home): .....

Fax: .....

E-mail: .....

To contact us or find out more:

Visit CRIAW's web site at www.criaw-icref.ca, or contact the national office at:

151 Slater Street, Suite 408
Ottawa ON K1P 5H3
Phone: (613) 563-0681
Fax: (613) 563-0682
E-mail: info@criaw-icref.ca

CRIAW ICREF

RECENT PUBLICATIONS

Research Tools

1. *Funding Sources for Research on Women/Sources de financement pour la recherche sur les femmes*, compiled by Marika Morris and Susannah Bush with Rachel Côté and Natasha Beg, March 2001.

   [Price: $20 (non-members); $16 (members)]

2. *A Resource Guide: For Women's Studies Practica: Students Linking Academe and Community* by Alma Estable & Mechthild Meyer with Roxana Ng, March 2000.

   [Price: $12 (non-members); $10 (members)]

3. *Manitoba Struggle for rights: Lesbians and their families* by Sandra Kirby, with Heidi Streu, Susan Riley and Janet Simpson, April 2000.

   [Price: $12 (non-members); $10 (members)]

Voix féministes/Feminist Voices

FV No. 12 - *University Students explore Feminist Issues*, Editors: Ellen O'Reilly and Eliane Leslau Silverman, September 2001.

[Price: $13,95 (non-members); $10,95 (members)]

FV No. 11 - *Seen but not heard: Aboriginal Women and Women of Colour in the Academy*, Editors: Rashmi Luther, Elizabeth Whitmore and Bernice Moreau, June 2001.

[Price: $13,95 (non-members); $10,95 (members)]

FV No. 10 - *Invoking Community: Rethinking the Health of Lesbian and Bisexual Women* by Natasha Bailey, Maria Gurevich and Cynthia Mathieson, February 2000.

[Price: $10 (non-members); $8 (members)]

VF No 9 - *Le corps en tête, Les jeunes femmes s'expriment*, sous la direction de Sara Torres, octobre 1999.

[Prix : 13,95 $ (11,95 $ + 2 $ frais de poste)]

FV No. 8 - *That Body Image Thing: Young Women Speak Out*, edited by Sara Torres, October 1999.

[Price: $13.95 ($11.95 + $2 postage)]

VF No 7 - *La recherche sur les lesbiennes : Enjeux théoriques, méthodologiques et politiques* sous la direction de Denise Veilleux, avril 1999.

[Prix : 10 $ (non-membres); 8 $ (membres)]

FV No. 6 - *Making New Feminisms: A Conversation Between a Feminist Mother and Daughter* by Marilyn Porter and Fenella Porter, March 1999.

[Price: $10 (non-members); $8 (members)]

ORDER FORM

Please send me _____ copy (copies) of *Research Tools*

No. 1 ___ No. 2 ___ No. 3 ___

or _____ copy (copies) of *Feminist Voices*

FV No. ___ FV No. ___ FV No. ___

Price per title: $

Name .....

Address .....

.....

❍ I enclose a cheque ❍ Visa ❍ Mastercard

Number .....

Expiry date .....

Signature of cardholder: .....

PLEASE SEND THIS ORDER FORM TO: CRIAW/ICREF
151 Slater Street, Suite 408, Ottawa ON K1P 5H3
Tel.: (613) 563-0681 Fax: (613) 563-0682
E-mail: info@criaw-icref.ca

I would also like to receive _____ free copy (copies) of CRIAW Fact Sheets

❍ Violence against Women and Girls (updated: January 2002)
❍ Women and Poverty (updated: January 2002)
❍ Women, Health and Action (July 2001)

RECENT PUBLICATIONS (cont'd)

Feminist Voices/Voix féministes

These current papers include scholarly research, action research, commentary and analysis from a feminist perspective in both French and English. All papers are reviewed through a blind review process. Papers may be on any topic, although CRIAW may suggest themes, from time to time, to encourage new directions in feminist research. If you are interested in submitting a manuscript for publication, please visit our Website at www.criaw-icref.ca to find out more about the most recent call for papers in this series.

CRIAW AUTHOR'S GUIDELINES

CRIAW does not review submissions which are under consideration elsewhere.

This French and English monograph series publishes scholarly and action research from a feminist perspective by Canadian authors.

Aim: to add to the body of knowledge about women's lives, to stimulate feminist discussion of current issues and to bridge the gap between university and community-based research.

Monographs: Feminist theory and empirical analysis of current women's issues both national and international. Interdisciplinary research is especially welcome.

Audience: Researchers, teachers, students, journalists and activists.

Language: Written in English or French in clear and accessible language which is free from sexism, racism, classism, homophobia, ableism or ageism.

Format for submissions: 60–100 pages, typed, double-spaced, with one inch margins, in 12 point font.

Submission: All manuscripts should be submitted on diskette with four hard copies. All must have a title page but since they are refereed in a blind review process, there must be no identification other than the title of the article. A cover letter must accompany the submission containing: the name(s) of the author(s) and postal or electronic addresses, a biographical note and acknowledgment of research support or credit.

Responsibilities of authors: After acceptance, revisions and corrections are the responsibility of the author. Authors are to provide an abstract of no more than 150 words and an autobiographical note of 50 words. The author retains copyright.

References: APA Style